

## FOUILLES 1993 A BARMAZ I (COLLOMBEY-MURAZ, VALAIS)



### RAPPORT D'ACTIVITES ET ELABORATION PRELIMINAIRE

Matthieu Honegger

Avec la collaboration de:

Sandrine Basset, Marie Besse, Frédéric Bühler, Jérôme Büllinger, Helena Burri, Patricia Chiquet,  
Daniel Conforti, Keith Donovan, Michel Guélat, Suzanne Eades, Véronique Jusot, Claire Manen,  
Valérie Piuz, Vanessa Portmann, Frédéric Radeff, Philippe Rentzel, Christian Simon, Bernard Weben,  
Martine Wernli, Marc Wittig

Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève  
Mai 1994

## Table des matières

Avant propos

1. Introduction

2. Situation du gisement

2.1. Références

2.2. Localisation

2.3. Historique

3. La campagne de fouille 1993

3.1. Les méthodes de fouille

3.2. Déroulement de la campagne

3.3. Les principaux résultats

4. La stratigraphie

4.1. Situation générale

4.2. La séquence sédimentaire

4.3. La séquence archéologique

4.4. La répartition du mobilier

4.5. Les datations radiocarbone

5. Le mobilier céramique et les composantes culturelles

5.1. Généralités

5.2. Le niveau superficiel (c.1a)

5.3. Le Bronze final (c.1b)

5.4. Le Bronze moyen (c.1b-c.2a)

5.5. Le Bronze ancien (c.2a)

5.6. Le Néolithique final (c.2b-c.3a)

5.7. Le Néolithique moyen II (c.4-c.5)

5.8. Le Néolithique moyen I (c.6)

6. Les principaux niveaux archéologiques

6.1. Les niveaux d'habitat

6.2. Le niveau funéraire du Bronze ancien

6.3. Le niveau funéraire du Néolithique moyen I

7. Un aperçu sur l'état actuel du gisement de Barmaz I et de ses environs

7.1. Les sondages

7.2. Evaluation des surfaces encore conservées

8. Bilan provisoire

Notes

Bibliographie

Figures

## Avant-propos

L'intervention de l'été 1993 à Barmaz I clôt un cycle de trois campagnes de fouille, intégré à une opération de sauvetage programmé.

C'est en 1990 qu'il a été décidé d'intervenir sur une des dernières parcelles du site encore conservée. La situation spectaculaire du gisement, au sommet du front de taille d'une carrière, l'exposait à une érosion active, qui, à moyen terme, l'aurait entièrement détruit. C'est donc sous forme d'un sauvetage programmé que nous avons cherché à tirer le maximum d'information d'une surface, somme toute assez réduite (50 m<sup>2</sup> présentant un véritable intérêt).

L'objectif était double :

- tenter d'élucider les problèmes stratigraphiques et chronoculturels soulevés par l'examen de la documentation des anciennes fouilles du Professeur M.-R. Sauter;
- essayer de réactualiser la documentation ancienne au travers de notre vision renouvelée.

Malgré une élaboration définitive débutant à peine, nous pouvons affirmer que ces deux objectifs ont été atteints. Au vu des surprises révélées par la fouille de cette parcelle, des problématiques nouvelles sont apparues. Citons, par exemple, l'étude des niveaux du Néolithique qui viennent combler des périodes très mal connues en Valais et dans le bassin lémanique.

Mener cette fouille sur une période de trois ans nous a permis d'élaborer chaque année une partie des résultats, en modifiant quelque peu les méthodes de fouille en fonction des nouveaux problèmes posés et de l'avancée de la compréhension globale du site. Cette opportunité nous semble avoir été extrêmement favorable : en laissant du temps à la réflexion et à l'assimilation de données nouvelles, elle offre la possibilité de cerner les éléments essentiels de la recherche, afin de pouvoir mener l'étude du site à terme.

Les fouilles récentes à Barmaz I ont déjà fait l'objet de plusieurs communications adressées à un large public ou à des spécialistes. Durant l'été 1993, un article paru dans *Le Nouvelliste* relate certains résultats de nos recherches. Nous avons également été interviewé au sujet des fouilles dans le cadre d'une émission diffusée par Radio Chablais. Par ailleurs, des communications et des articles scientifiques ont déjà été présentés :

- Communication aux rencontres néolithiques et protohistoriques de Rhône-Alpes (Lyon, 15 mai 1993), qui sera suivie d'une publication intitulée "Les fouilles récentes à Barmaz I (Valais, Suisse)."
- Communication au VIIe Colloque international sur les Alpes dans l'Antiquité (Aoste, 11-13 mars 1994), qui sera suivie d'une publication intitulée "Données récentes sur les nécropoles du Néolithique et de l'âge du Bronze à Barmaz I (Valais, Suisse)."
- Article à paraître en 1995 dans l'Annuaire de la SSPA (Soc. suisse de préhist. et d'archéol.) en collaboration avec M. Guélat et P. Rentzel. L'article s'intitulera "Stratigraphie, sédimentologie et micromorphologie à Barmaz I (Collombey-Muraz, Valais)."

Je tiens enfin à remercier les personnes qui ont soutenu ce projet de fouille ou qui ont participé aux travaux de terrain :

- Messieurs François Wibl , directeur de l'Office des recherches archéologiques du Valais, et Alain Gallay, directeur du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, qui soutiennent et encouragent depuis trois ans les fouilles à Barmaz I.

- Monsieur Raymond Delacoste, directeur du Service "Travaux publics et environnement" de la commune de Monthey, qui fait chaque année tout son possible pour nous mettre à disposition un logement et qui a rendu maints services nous facilitant grandement la gestion des travaux.

- Messieurs Daniel Conforti et Frédéric Radeff, qui ont participé aux trois campagnes. Par leur expérience et leur fiabilité, ils ont assumé de nombreuses tâches touchant aussi bien à la logistique qu'à la fouille. Je leur exprime toute ma gratitude.

- L'équipe de fouille qui a su garder dans toutes les conditions son enthousiasme et sa bonne humeur, ceci malgré les nombreuses intempéries et les horaires élastiques. Celle-ci se compose de : Sandrine Basset, Marie Besse, Frédéric B hler, Jérôme B llinger, Helena Burri, Patricia Chiquet, Keith Donovan, Suzanne Eades, Véronique Jusot, Claire Manen, Valérie Piuze, Vanessa Portmann, Bernard Weben, Martine Wernli, Marc Wittig.

## **1. Introduction**

Nous voulons non seulement faire part ici des résultats de la campagne de fouille 1993, mais nous tenons aussi à sensibiliser le lecteur au potentiel archéologique de Barmaz I, en lui présentant les possibilités d'interprétation offertes par la confrontation de nos données à celles issues des anciennes fouilles. Ainsi, le lecteur remarquera au fil du texte les références inévitables aux recherches du Professeur M.-R. Sauter et à celles plus anciennes de H. Bosshardt. Celles-ci concernent évidemment toutes les questions touchant à l'histoire des recherches, mais elles sont aussi de première importance pour des sujets ayant trait à la stratigraphie, aux niveaux funéraires et au mobilier archéologique. En fonction de l'avancement de nos travaux, nous avons déjà développé certains thèmes dans cette perspective. Les niveaux funéraires, par exemple, ont fait l'objet d'une première analyse englobant l'ensemble des données connues pour Barmaz I. De semblables développements restent à établir pour d'autres domaines, en particulier ceux de la céramique et des industries lithiques et osseuses.

## **2. Situation du gisement**

### **2.1. Références**

- Gisement archéologique de Barmaz I.
  - Lieu dit "La Barme" ou "La Barmaz".
  - Commune de Collombey-Muraz, district de Monthey, canton du Valais.
  - Coordonnées CNS, 1/25000, No 1284 : 561'525 / 124'775.
  - Altitude : 466 m. pour la base du remplissage de l'ensellure et 468 m. pour le sommet.
  - Parcelles Nos 254 et 667 de la feuille cadastrale No 7.
  - Propriétaire actuel : R. Parvex.
- 
- Mandat : fouille de sauvetage programmé mandatée par le Service des musées, des monuments historiques et des recherches archéologiques du canton de Valais.
  - Responsable scientifique : Alain Gallay, directeur du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.
  - Responsable de la fouille : Matthieu Honegger, assistant au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.

### **2.2. Localisation**

Barmaz I est localisé dans le Chablais valaisan, sur le versant sud-ouest de la vallée de Rhône, à environ 15 kilomètres à vol d'oiseau de l'extrémité orientale du lac Léman (fig. 1). Son emplacement sur un contrefort de la pointe de Bellevue culminant à 480 mètres d'altitude lui confère une position dominante par rapport à la plaine du Rhône (392 mètres). Ce site appartient à un complexe de plusieurs gisements archéologiques repérés et partiellement fouillés par M.-R. Sauter entre 1947 et 1955.

Il s'agit de :

- Barmaz I, contenant des nécropoles du Néolithique moyen et du Bronze ancien découvertes par M.-R. Sauter, ainsi que plusieurs niveaux d'habitat du Néolithique et de l'âge du Bronze mis en évidence par les fouilles récentes.;
- Barmaz II, contenant une nécropole du Néolithique moyen;
- le Refuge, qui a livré des restes d'habitat du Bronze final.

Le soubassement géologique de cet ensemble consiste en deux éperons calcaires crétacés (Barrémien) appartenant à la couverture autochtone du massif cristallin des Aiguilles rouges (Badoux 1962). Ces éperons, plongeant vers l'est/sud-est avec un pendage de 30 degrés, se débitent en de nombreux panneaux

par des failles et des diaclases, qui forment ainsi des dépressions dans lesquelles se sont accumulés des sédiments quaternaires. Barmaz I et Barmaz II, distants de 170 mètres, sont tous deux situés dans ces dépressions, tandis que le site du Refuge occupe un replat ouvert sur la vallée et surplombant le site de Barmaz I.

Actuellement, le cimetière de Barmaz II n'existe plus. Il a été entièrement détruit par la carrière d'exploitation de calcaire. Les gisements de Barmaz I et du Refuge sont encore partiellement conservés, bien que fouillés sur une grande surface. L'avancée de la carrière ces quarante dernières années a néanmoins entamé ces sites sur une superficie importante (fig. 2).

Notre intervention s'est limitée à une parcelle tronquée à l'est par le front de taille de la carrière et à l'ouest par les anciennes fouilles. Au nord et au sud, les limites naturelles de la dépression sont constituées d'une falaise d'une dizaine de mètres de hauteur permettant d'accéder au Refuge et d'une pente assez raide.

Dans la zone où se sont déroulés les travaux de fouille, l'échancrure est large d'une vingtaine de mètres et le remplissage atteint une hauteur de 2,30 mètres, sans compter l'épaisseur non estimée des dépôts morainiques de la base. La stratigraphie la plus dilatée, notamment en ce qui concerne les niveaux archéologiques, s'observe logiquement vers le milieu de la dépression. A proximité de la petite falaise qui délimite au nord le fossé, les sédiments se caractérisent par des constituants très grossiers qui proviennent du démantèlement du rocher. Dans la partie sud, en direction du flanc de coteau, les dépôts quaternaires se condensent au-dessus du calcaire en un mince plaquage limoneux auquel se superposent les horizons superficiels (fig. 6).

### **2.3. Historique**

Il n'est pas nécessaire de refaire l'historique complet des découvertes et des fouilles à Barmaz, celui-ci ayant été publié il y a quelques années (Sauter 1985). Nous nous contenterons de rappeler les événements les plus importants.

Le site de Barmaz est mentionné pour son intérêt archéologique dès la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de découvertes provoquées par l'exploitation du granite des blocs erratiques. Les premières fouilles, menées par H. Bosshardt, remontent à l'année 1900. Plusieurs tombes sont alors découvertes, dont au moins trois de type Chamblandes et deux du Bronze ancien (fig. 4). Entre 1947 et 1955, le Professeur M.-R. Sauter entreprend une fouille extensive au rythme d'une campagne d'environ deux semaines par année. Il découvre 36 tombes du Néolithique moyen (couche 3), dont 33 en ciste de type Chamblandes, et 9 tombes en pleine terre du Bronze ancien (couche 2). La stratigraphie décrite à l'époque comprend 6 couches (fig. 5), dont 2 niveaux archéologiques correspondants aux niveaux funéraires (couches 2 et 3). La succession complète se compose d'une moraine (c. 6) altérée superficiellement (c. 5), d'un sablon jaunâtre peu épais (c. 4), de terres rouges (c. 3), de terres noires humiques (c. 2) et de terre végétale (c. 1). Dans un article relatant les principaux résultats des fouilles anciennes (Gallay 1986), l'auteur constate que le mobilier de la couche 2 est hétérogène d'un point de vue culturel. Il se rattache à plusieurs périodes distinctes dont le Néolithique moyen, éventuellement le Néolithique final, le Bronze ancien et le Bronze final.

## **3. La campagne de fouille 1993**

### **3.1. Les méthodes de fouille**

Les méthodes utilisées sont sensiblement les mêmes que celles généralement rencontrées sur les autres chantiers préhistoriques. Le principal souci, propre à un sauvetage, a été de ne pas trop ralentir le rythme de travail tout en respectant les principaux objectifs.

Chaque décapage a fait l'objet d'un relevé d'ensemble plus ou moins détaillé à l'échelle 1/20, accompagné de photos à la potence et de vues d'ensemble. Les structures archéologiques et les tombes ont été documentées de manière plus détaillée à l'aide de fiches descriptives, de relevés au 1/10 ou au 1/5 et de photographies. Les stratigraphies ont été dessinées au 1/10 et photographiées. Par ailleurs, nous avons continué à enregistrer la position dans l'espace de tout le mobilier archéologique selon trois axes (x,y,z), en omettant cependant les esquilles de faune prélevées en vrac par m<sup>2</sup>. Nous avons également effectué des prélèvements sédimentologiques, micromorphologiques et anthracologiques. Faute de temps, il n'a pas été possible de tamiser systématiquement le sédiment sur toute la surface fouillée. Pour pallier à cette lacune, nous avons tamisé à une maille de 2 mm les sédiments d'une colonne de 1 m<sup>2</sup> afin de disposer d'une estimation des pertes de petit mobilier lors de la fouille. Nous avons également tamisé le remplissage des structures ainsi que le sédiment des zones riches en matériel.

### **3.2. Déroulement de la campagne**

La campagne de fouille s'est déroulée du 5 juillet au 17 septembre, soit sur une durée de 11 semaines, avec une équipe de 5 à 9 personnes composée essentiellement d'étudiants en archéologie préhistorique. Nous avons d'une part terminé la fouille du secteur I, ouvert en 1991, où il restait sur une surface de 20 m<sup>2</sup> une épaisseur de 10 à 40 cm de couches archéologiques riches en vestiges. D'autre part, nous avons ouvert un nouveau caisson adjacent au secteur I et représentant une superficie de 30 m<sup>2</sup>. La fouille de ce caisson, étonnamment riche en structures et en mobilier, a été achevée lors de la dernière semaine de la campagne.

Parallèlement à cette approche planimétrique du site, nous avons poursuivi l'étude des stratigraphies, en réinterprétant les anciennes coupes W1, W2 et S1 et en analysant les deux nouvelles coupes nommées W3 et S2 (fig. 3).

A l'aide d'une équipe de deux personnes, nous avons effectué quelques sondages afin d'évaluer le potentiel archéologique des environs immédiats du site (fig. 2). Deux sondages de 2 m<sup>2</sup> ont ainsi été réalisés sur le promontoire du Refuge, ainsi qu'un troisième sondage proche de la fouille de Barmaz I.

### **3.3. Les principaux résultats**

La fouille de la base de la séquence du secteur I a livré un abondant mobilier à mettre en relation avec l'occupation du site au Néolithique moyen II. Elle a également révélé des traces charbonneuses de la même époque, souvent diffuses, parfois épaisses, qui témoignent peut-être d'un niveau d'incendie. Au dessous de ce niveau, dans la couche sépulcrale du Néolithique moyen I, seuls quelques tessons ont été découverts. Cette couche ne contenait aucune tombe, exceptée celle fouillée en 1992.

Le caisson ouvert en 1993 a livré quantité de mobilier du Bronze final, du Bronze ancien, du Néolithique final et du Néolithique moyen II. De plus, nous y avons découvert un certain nombre de structures et de tombes.

Au sommet de la séquence, deux fosses très charbonneuses sont probablement en relation avec une occupation très récente du site : soit d'époque médiévale, si l'on en croit la date réalisée sur une concentration identique découverte en 1991, soit du 19<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, si ces charbons sont en relation avec une ancienne forge signalée par M.-R. Sauter en 1948. Cette forge aurait servi aux graniteurs pour façonner leurs outils. Au dessous de ce niveau, une fosse, des accumulations de pierres difficiles à interpréter, des dalles horizontales, des dalettes verticales alignées semblent témoigner de restes d'habitat forts endommagés (murets, stylobates, callage de sablière basse, etc.) datant du Bronze final. Une vingtaine de centimètres plus bas, les fossés de deux tombes du Bronze ancien sont apparus. Ceux-ci contenaient les restes de deux enfants accompagnés de mobilier en bronze.

Nous sommes ensuite parvenus au niveau de l'occupation du Néolithique final qui a livré une certaine quantité de matériel, mais aucune structure évidente. Enfin, la base de la séquence archéologique est caractérisée par des vestiges du Néolithique moyen II (trous de poteau, accumulations de pierres et dalles horizontales) qui témoignent probablement d'une habitation du site à cette période. Sur les 30 m<sup>2</sup> de surface que représente le caisson fouillé, nous n'avons pas trouvé de traces de l'occupation du Néolithique moyen I.

#### **4. La stratigraphie**

##### **4.1. Situation générale**

La dépression de Barmaz I est comblée par une moraine quaternaire surmontée de dépôts holocènes pouvant atteindre une épaisseur de 2,30 mètres par endroits. Tandis que la partie inférieure de ces dépôts est dépourvue de traces d'occupation humaine, la partie supérieure présente, elle, une succession de plusieurs niveaux archéologiques intimement imbriqués.

En 1991, nous avons dégagé une coupe de 16 m. de long, perpendiculaire à l'axe de l'ensellure (stratigraphie W1). Les couches y étaient bien dilatées, en particulier au centre de la coupe. Vers le sud-ouest, elles se terminaient assez rapidement en biseau, n'offrant alors plus un très grand intérêt archéologique (fig. 6). L'année suivante, deux nouvelles coupes, assez réduites (stratigraphie S1 de 4m. de long et stratigraphie W2 de 3m. de long), ont permis d'observer un phénomène de compaction des couches en direction du nord-ouest. On s'attendait donc en 1993 à ouvrir un nouveau caisson présentant une succession de couches compactées et peu riches au niveau archéologique. Cela n'a pas été le cas : comme le montre la coupe W3 (fig. 9), les couches sont moins compactées que prévu et l'occupation archéologique continue à être assez dense.

##### **4.2. La séquence sédimentaire**

La stratigraphie peut schématiquement se subdiviser en trois grandes unités sédimentaires (fig. 7):

- à la base, l'ensemble inférieur est formé par une moraine qui comprend, à sa surface, un lit de gravillons oxydés. La mise en place de cet ensemble correspond au dernier englacement de la vallée du Rhône;
- dans la partie médiane, l'ensemble moyen est constitué d'une séquence silteuse à composants grossiers, au sommet de laquelle on individualise un horizon rubéfié principal. Traditionnellement désigné sous le terme de "terres rouges", cet horizon diffère cependant des loess rubéfiés décrits dans d'autres séquences valaisannes (Bocksberger et Burri 1963). Sa teinte rougeâtre et une grande partie de sa matrice sont héritées du matériau parental, en l'occurrence le bedrock de calcaire crétacé;
- au sommet, l'ensemble supérieur se compose d'une formation limono-sableuse humique à éléments calcaires, dont l'épaisseur atteint par endroits 1,70 mètre. C'est dans cet ensemble que se trouve une succession continue d'au moins cinq niveaux archéologiques, plus ou moins bien stratifiés. M.-R. Sauter avait désigné cet ensemble par le terme de "terres noires" (Jayet et Sauter 1953), du fait de la coloration brun foncé des sédiments. Celle-ci est la conséquence d'un impact anthropique important qui se traduit par une proportion élevée en microcharbons, en cendres et en matière organique.

ENSEMBLE SEDIMENTAIRE	COUCHE 1947-55	COUCHE 1991-93	SEDIMENT	OCCUPATION HUMAINE	PERIODE
ENSEMBLE SUPERIEUR	1	1a	terre végétale	rare témoins d'occupation historique	romain, médiéval, moderne
		1b	limons humiques brun-noir, un peu argileux, riches en cailloux	vestiges d'habitat	Bronze final (Ha B1/B2)
				vestiges très limités	Bronze moyen (Br C/D)
	2	2a	limons brun-noir gravillonneux riches en cailloux	nécropole	Bronze ancien IV
				2b	limons brun-noir, tachetés de brun plus clair, peu caillouteux
		3a	limons sablonneux brun foncé, riches en gravillons et pauvres en cailloux	pauvre en structures, habitat ?	
		4	sables limoneux à gravillons émoussés, de couleur brun foncé, contenant des galets de cristallin	pauvre en structures, habitat ?	fin Néolithique moyen II
		5	sables limono-argileux, brun-noir grisâtre, à cailloux calcaires épars et quelques galets cristallins	vestiges d'habitat	
				6	
		ENSEMBLE MOYEN	3	7a	limons sablonneux brun rougeâtre, à cailloux épars et paillettes de charbon de bois
7b	limons sablonneux rougeâtre				
4	8			sablons jaunes micacés	
5	9a		limons sableux de couleur brune		
	ENSEMBLE INFERIEUR		9b	gravillons oxydés	
6	10	moraine			

Tableau 1. Description de l'ensemble des couches observées sur le tronçon de la stratigraphie W1 présentant la succession la plus complète.

### 4.3. La séquence archéologique

D'un point de vue archéologique, l'apport majeur de notre intervention à Barmaz I a été la mise en évidence de plusieurs niveaux d'occupation intercallés entre les deux couches sépulcrales déjà décrites par M.-R. Sauter. Schématiquement, la séquence se présente de la manière suivante :

- couche 1a : remaniements superficiels accompagnés de quelques tessons gallo-romains, zones très charbonneuses en relation avec une forge du 19<sup>e</sup> siècle ou avec une occupation médiévale;
- couche 1b : Bronze final. Vestiges d'habitat;
- couches 1b et 2a : Bronze moyen. Vestiges limités et non interprétables;
- couche 2a : Bronze ancien IV. Sépultures en pleine terre;
- couches 2b et 3a : Néolithique final. Vestiges d'habitat;
- couches 4 et 5 : Néolithique moyen II. Vestiges d'habitat;
- couche 6 : Néolithique moyen I. Sépultures en pleine terre ou en ciste de type Chamblandes.

Couche	Période	Bronze	Bois de cerf	Os	Silex	Cristal de roche	Roche verte	Autres roches	Total
1b	Bronze final	5	0	2	6	7	0	13	33
2a	Bronze ancien	4	1	2	6	8	6	7	34
2b-3a	Néolithique final	1	20	23	24	37	14	30	149
4-5	Néolithique moyen II	0	5	13	45	84	14	54	215
6	Néolithique moyen I	0	3	1	9	8	4	11	36
Total 1		10	29	41	90	144	38	115	467
Remanié		1	2	2	9	9	5	1	29
Anomalies		2	3	12	17	49	5	22	110
Total 2		13	34	55	116	202	48	138	606

Tableau 2. Décompte, en nombre de restes, des industries sur bronze, bois de cerf, os, silex, cristal de roche, roche verte et autres roches (polissoirs, meules, etc.).

### 4.4. La répartition du mobilier

L'individualisation des différentes occupations a posé des difficultés du fait que, dans le haut de la séquence (couches 1b à 3a), la transition entre les couches est très progressive, rendant quelque peu aléatoire la notion de limite de couche. De plus, les nombreux creusements effectués à partir des couches 1b et 2a (fossés de tombe, fosses, trous de poteau, etc.) ont perturbé la séquence inférieure et ont entraîné des remontées de mobilier. Le recours à des projections de matériel (1) et la visualisation des remontages entre fragments (céramique en particulier) ont permis d'assurer un contrôle du degré de mélange entre les niveaux d'occupation (fig. 8). Les horizons néolithiques, compris entre les couches 2b à 5, sont bien individualisés, tant par les remontages que par la densité du mobilier. Les niveaux supérieurs, datés de l'âge du Bronze, sont par contre plus difficiles à séparer les uns des autres.

La répartition des différentes catégories d'artefacts au sein des couches, céramique exceptée, donne une idée de la chronologie des occupations et de leur fonction (tab. 2). On peut ainsi opposer la richesse en mobilier des couches d'habitat du Néolithique à la pauvreté des couches sépulcrales. La rareté du mobilier trouvé dans l'habitat du Bronze final est plus difficile à interpréter et il semble qu'il faut faire intervenir des questions de conservation de la couche ou de fonction de la zone d'habitat fouillée. Les industries lithiques ainsi que les industries sur os et sur bois de cerf se répartissent essentiellement dans les niveaux néolithiques, tandis que les objets en bronze se retrouvent au sommet de la séquence. Les polissoirs et les meules ont plutôt tendance à se situer dans les couches d'habitat. On ne peut pas exclure des remaniements non identifiés entraînant la montée ou la descente de mobilier. Nous suggérons d'ailleurs que de tels phénomènes ont causé la circulation du mobilier des couches les plus riches (couches 2b à 5) vers les couches inférieures et supérieures.

Référence	Matériau	Age brut	Age calibré 2 sigma	Couche	Période attendue
ARC 824	charbon	550 +/- 50 B.P.	1304-1444 ap. J.-C.	1a (A 20)	Moyen-Age
CRG 1330	os humain	3172 +/- 82 B.P.	1618-1224 av. J.-C.	2a (T 50)	Bronze ancien IV
ARC 825	charbon	3730 +/- 90 B.P.	2453-1884 av. J.-C.	3a	Néolithique final
ARC 826	charbon	3870 +/- 185 B.P.	2882-1776 av. J.-C.	3a	Néolithique final
ARC 844	charbon	4695 +/- 75 B.P.	3644-3337 av. J.-C.	4	Néolithique moyen II
CRG 1333	faune	4388 +/- 110 B.P.	3360-2699 av. J.-C.	5	Néolithique moyen II
ETH 9885	charbon	4610 +/- 70 B.P.	3617-3097 av. J.-C.	5 (A 19)	Néolithique moyen II
CRG 763	os humain	5150 +/- 80 B.P.	4218-3776 av. J.-C.	6 (T 40)	Néolithique moyen I
CRG 750	os humain	5255 +/- 120 B.P.	4344-3789 av. J.-C.	6 (T 19)	Néolithique moyen I
ARC 411	os humain	5595 +/- 60 B.P.	4540-4337 av. J.-C.	6 (T 33)	Néolithique moyen i

Tableau 3. Résultat des datations radiocarbone. Calibration d'après Stuiver et Reimer 1993.

#### 4.4. Les datations radiocarbone

Nous avons fait dater 5 échantillons sur du charbon de bois et 2 échantillons sur des ossements (faune et humain), auxquels nous avons ajouté trois dates effectuées il y a quelques années par P. Moinat sur des os humains provenant de tombes fouillées par M.-R. Sauter (tab. 3).

Le premier échantillon (ARC 824) provient d'une concentration importante de charbons découverts à la base de la couche 1a. Nous sommes tentés de mettre cette concentration en relation avec les restes d'une ancienne forge signalée par M.-R. Sauter. Cette forge aurait servi aux graniteurs qui se sont installés vers le milieu du XIXe siècle dans la région de Monthey. Le résultat de la datation nous ramène à une période plus ancienne, proche de la fin du Moyen-Age. Le rare mobilier et le peu de structures ne permettent pas de savoir s'il s'agit bien d'une forge, ou simplement de traces de combustion plus anciennes.

Les os humains de la tombe 50 du Bronze ancien (CRG 1330) ont donné un résultat qui nous paraît légèrement trop récent. Nous pensons que la date attendue ne devrait pas être postérieure à la moitié du XVIIe siècle av. J.-C.

Les deux dates (ARC 825 et 826) réalisées sur des charbons diffus trouvés dans les couches du Néolithique final sont décevantes. Nous attendions des résultats situés entre le 30e et le 28e siècle. ARC 825 doit être considérée comme trop récente, tandis que ARC 826 manque de précision.

Pour l'occupation de la fin du Néolithique moyen II, nous disposons de trois dates (ARC 844, ETH 9885, CRG 1333) satisfaisantes qui nous situent entre le 36e et le 32e siècle av. J.-C..

Enfin, les prélèvements effectués sur des squelettes du Néolithique moyen I fournissent des résultats acceptables, oscillant entre le 43e et le 39e siècle av. J.-C..

## **5. Le mobilier céramique et les composantes culturelles**

### **5.1. Généralités**

Parmi la diversité du mobilier récolté, seule la céramique a fait l'objet d'une étude préliminaire orientée vers des comparaisons typologiques. Les autres catégories d'artefacts, comme par exemple les industries sur roche verte et sur bois de cerf (fig. 13-14), n'ont pas encore été abordées sous cet angle.

La céramique est de manière générale assez fragmentée, sauf dans la couche 5 où les tessons atteignent une certaine taille, rendant les collages plus aisés. La nature du dégraissant, la couleur de la pâte et le traitement de la surface permettent de distinguer avec une bonne précision les céramiques des différentes époques :

- céramique fine du Bronze final : pâte grise ou noire à dégraissant très fin (chamotte) et surface lissée;
- céramique grossière de l'âge du Bronze : pâte plutôt orangée, dégraissant (quartzite) relativement grossier apparaissant en surface;
- céramique du Néolithique final : pâte grise foncée à noire, friable, dégraissant de calibre moyen (calcaire) et surface relativement régulière;
- céramique du Néolithique moyen I et II : pâte beige, dégraissant fin à moyen (quartzite ou chamotte), surface régulière et souvent lissée.

L'occupation du Néolithique moyen II a livré la plus grande quantité de céramique, viennent ensuite les horizons du Néolithique final puis du Bronze ancien, dont les ensembles suffisamment conséquents permettent encore des comparaisons précises. Les autres niveaux ont, par contre, livré une quantité restreinte de tessons.

### **5.2. Le niveau superficiel (c.1a)**

Il a été découvert dans l'humus quelques objets provenant du remaniement des couches inférieures, deux fragments en fer liés à des activités modernes et quelques tessons, dont trois retiennent notre attention. Un bord et une anse évoquent de la céramique gallo-romaine, d'après la texture et la couleur orange de la pâte. Un bord rentrant avec une lèvre débordant à l'extérieur doit appartenir à la même période.

### **5.3. Le Bronze final (c.1b)**

L'ensemble se compose de fragments de céramique grossière décorés d'impressions sur la lèvre et à la jonction col-panse, de quelques écuelles à méplat plus ou moins marqué, de gobelets à profil en S, de fragments de col segmenté, de quelques anses et d'une série de petits fragments de céramique fine comportant des éléments de décor (fig. 10.1-13). Ces derniers pourraient appartenir, pour la plupart, à des gobelets à épaulement datés du Halstatt A2/B1. Les décors isolés en lignes incisées parallèles, ainsi que les cordons digités n'ont pas une grande signification typologique, dans la mesure où on les retrouve aussi dans la couche inférieure.

Le niveau peut être daté de la fin du Bronze final, aux alentours du Halstatt B1, si l'on considère en plus un fragment de rasoir qui, par comparaison avec la série d'Auvernier (Rychner 1979), est attribué au Halstatt B1/B2.

#### **5.4. Le Bronze moyen (c.1b-c.2a)**

Quelques rares tessons non stratifiés sont attribuables à la fin du Bronze moyen. Nous pensons en particulier à deux fragments de panse décorés de frise en dents de loup surmontée de lignes incisées, qui rappellent les décors apparaissant dès le Bronze C. On peut y ajouter un vase à col cylindrique muni d'un cordon vertical et digité, ainsi qu'une écuelle à profil en S (2) (fig. 10.14-25).

#### **5.5. Le Bronze ancien (c.2a)**

L'essentiel des formes trouvées dans la couche 2a se compose de jarres et de tasses (fig. 10.26-38). Les jarres sont à fond plat et à bord aplati et épaissi. Elles sont décorées de cordons lisses ou digités, orthogonaux ou en arceau. Ceux-ci peuvent être articulés et parfois munis de prises. Ces caractéristiques évoquent la fin du Bronze ancien (3). Les tasses sont de type Roseau et s'inscrivent bien dans le même contexte (4). Les autres céramiques issues de cette couche sont ubiquistes, elles se retrouvent durant tout l'âge du Bronze. Le mobilier métallique provenant des sépultures confirme notre attribution par la présence d'une épingle à tige torsadée, d'une épingle à bélière de type occidental et d'un pendentif en double spirale.

#### **5.6. Le Néolithique final (c.2b-c.3a)**

La céramique découverte dans ces deux couches est représentée par des jarres dont les décors les plus typiques sont constitués de cordons lisses horizontaux uniques, doubles ou multiples, ainsi que de larges cannelures horizontales multiples. Il faut mentionner également une forme à bord rentrant, une jarre à prise en languette et une série de tessons à bord épaissi (fig. 11.1-13). Aucun fond plat n'a été découvert dans cette couche. Le décor des jarres évoque clairement des influences méridionales issues des groupes des Treilles et de Ferrières (Pétrequin et al. 1987-1988). Ces influences se retrouvent dès le 30<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le Jura, à Clairvaux et à Chalain, mais c'est seulement à partir du 28<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que les cordons multiples et les cannelures apparaissent (style Clairvaux à cannelures). Sur le plateau suisse, les témoins méridionaux sont moins nombreux que dans le Jura ou qu'à Barmaz. Ils se traduisent par la présence de quelques jarres à cordons multiples comme celles bien connues des stations d'Yverdon-Avenue-des-Sports (VD) et de Morges-vers-l'Eglise (VD) (5). Les cannelures multiples sont plus rares, seul le site de Delley-Portalban (FR) a livré un tel décor (Giligny 1993).

Mentionnons encore quelques autres artefacts caractéristiques du Néolithique final, tels que quatre pointes de flèches losangiques, des petits fragments de poignard en silex, deux gaines en bois de cerf à emmanchement transversal (fig. 14.1-2) et une pendeloque crochet en roche verte (fig. 13.13). Plus étonnante est la présence d'un tube en tôle de bronze trouvé en place, dans la couche 3a. On connaît cependant un exemplaire similaire provenant de la station de Vinelz (BE), également datée du Néolithique final (Strahm 1990).

L'originalité de l'ensemble de Barmaz I est de présenter plus d'affinités avec le style de Clairvaux à cannelures qu'avec le Lüscherz de la région des trois lacs. On ne connaît, en effet, qu'un seul tesson à pastilles provenant des anciennes fouilles (6). Il serait intéressant de disposer de dates radioradionucléaires plus précises pour cet ensemble, car les données archéologiques de la région lémanique et du Valais sont très restreintes pour le Néolithique final (7).

### **5.7. Le Néolithique moyen II (c.4-c.5)**

L'ensemble de cette période est le plus riche. Il se compose d'une proportion importante de jarres à profil vertical, ornées de mamelons, de jarres bombées à bord légèrement rentrant, de quelques formes plus petites telles que des écuelles et des gobelets, d'une céramique à bord aminci, légèrement rentrant et d'une marmite à épaulement (fig. 11.14-23 et 12.1-4). Un tesson est composé d'un motif de cannelures en triangle qui évoque clairement les décors de type Saint-Léonard. La marmite a une forme assez particulière et il est difficile de trouver des équivalents dans le Cortaillod. On connaît cependant quelques vases assez ressemblants provenant du site de Twann (8). Sinon, les comparaisons les plus proches nous mènent vers le Cortaillod de type Port-Conty (Schifferdecker 1982), où l'on retrouve des jarres de même forme qu'à Barmaz. Quant à la céramique à bord aminci, seul le Horgen de Suisse occidentale offre une telle caractéristique (9).

Nous proposons pour cet ensemble original une datation qui nous situe à l'extrême fin du Néolithique moyen II ou au tout début du Néolithique final, soit aux environs du 33<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### **5.8. Le Néolithique moyen I (c.6)**

La couche 6 a livré peu de céramique. Les éléments les plus caractéristiques sont représentés par des fragments de anse, une assiette, une barette multiforée et quelques petites formes à bord vertical (fig. 12.5-12). La présence des anses en particulier nous incite à placer cet ensemble dans la mouvance Chasséen-Cortaillod ancien, antérieure aux premières stations littorales de la région (10).

## **6. Les principaux niveaux archéologiques**

### **6.1. Les niveaux d'habitat**

L'étude des niveaux d'habitat n'est pas assez avancée pour pouvoir proposer une analyse spatiale propre à chaque période d'occupation concernée. Nous nous contenterons donc de quelques remarques.

Rappelons que les niveaux qui ont livré des vestiges caractéristiques d'un habitat, sont datés des périodes suivantes : le Néolithique moyen II, le Néolithique final et le Bronze final.

Seule l'occupation du Bronze final a livré suffisamment de structures évidentes, nous offrant l'espoir de pouvoir restituer une partie de l'organisation spatiale. Cependant, la surface étudiable (50 m<sup>2</sup>) limite passablement les possibilités d'interprétation.

Sur la stratigraphie W3, l'impact de l'occupation Bronze final est très important (fig. 9). Il perturbe passablement la séquence inférieure représentée par les niveaux du Bronze ancien, du Néolithique final et du Néolithique moyen II. De plus, il se prolonge nettement en direction du sud-ouest par rapport à la stratigraphie W1. On peut raisonnablement penser que le niveau est encore conservé sur une surface assez importante, hors de l'emprise des anciennes fouilles.

Il faut probablement mettre en relation cette zone d'habitat avec le site du Refuge, occupé à la même période et distant de quelques mètres seulement.

Le niveau du Néolithique final n'a livré aucune structure évidente, bien que des creusements soient attestés par endroits. La diversité du mobilier archéologique et la présence de nombreux coprolithes mis en évidence par la micromorphologie, nous incite à considérer que nous sommes à proximité d'un lieu d'habitat ou sur l'habitat même. Dans ce dernier cas, les structures, de par leur nature, seraient très mal conservées.

Enfin, le niveau du Néolithique moyen II a livré quelques vestiges que nous avons déjà mentionnés dans le chapitre relatant les principales découvertes de la campagne 1993. Ils ne sont pas très nombreux et la taille réduite de la surface limite les possibilités d'interprétation. Il s'agit essentiellement de zones de

combustion (incendie, défrichage ?) et de quelques structures d'habitat : trous de poteau, stylobate, accumulations de pierres. Par endroits, les néolithiques ont aussi nivelé le terrain en découpant la couche inférieure (c. 6) ou en attaquant les proéminences du Bedrock.

## 6.2. Le niveau funéraire du Bronze ancien

Sur les trois années de fouille, nous avons découvert 4 tombes du Bronze ancien creusées à partir de la couche 2a. Leur fossé est assez profond et les morts sont disposés en décubitus dorsal, la tête orientée vers l'est/sud-est. La détermination du sexe et de l'âge, réalisée par C. Simon, indique que deux inhumés sont des adultes, alors que les deux autres sont des enfants. Dans les deux tombes d'enfant, du mobilier en bronze accompagne l'inhumé. Il s'agit d'épingles disposées sur le thorax, probablement dans la région de l'épaule à l'origine (fig. 15). Mentionnons aussi un pendentif en bronze en double spirale qui a été découvert au sommet de la couche 2a et qui provient sans doute d'une tombe remaniée (tombe 54 ?).

L'état des tombes est assez variable. Deux d'entre elles sont quasiment intactes, tandis que les deux autres ont été en grande partie détruites par des activités modernes ou préhistoriques. Les deux tombes les mieux conservées nous livrent de précieux renseignements sur les pratiques funéraires.

La **tombe 50** contient le squelette d'une femme d'environ 60 ans (fig. 17). Le fossé ne présente pas d'aménagement particulier à l'exception de quelques dalettes à pendage. A une extrémité du fossé, en avant des pieds de l'inhumée, un bloc fiché verticalement sert probablement à signaler la tombe en surface. Les os du squelette n'ont pas beaucoup bougé. On note cependant certains mouvements comme l'ouverture du bassin, le déplacement de la clavicule droite hors du volume du corps et des perturbations au niveau du rachis et des côtes. Des pierres reposaient directement en contact avec le crâne et les vertèbres. Les observations en coupe montrent plusieurs niveaux de remplissage du fossé de la tombe. On distingue le bord de la fosse, une limite de remplissage juste supérieure au squelette et une accumulation de pierres au centre.

Nous pensons que l'ensemble de ces observations peut s'expliquer par la présence d'une architecture en matériau périssable munie d'un couvercle. Cette architecture n'a laissé aucune trace. Cependant, sa présence a créé à un moment un espace vide autour du corps qui a permis de faibles déplacements d'ossements. De plus, lors de sa décomposition, le couvercle a dû s'effondrer, provoquant alors les perturbations observées au niveau du rachis et des côtes et entraînant un remplissage du fossé sur plusieurs niveaux (fig. 20).

La **tombe 51** a livré les restes d'un enfant de 1 à 2 ans (fig. 18). Son fossé est aménagé à l'aide de plusieurs dalettes verticales entourant l'inhumé. Des traces charbonneuses réparties en fines couches se retrouvent en partie sur et surtout sous le squelette. Les ossements ont subi des déplacements importants : plusieurs côtes ont bougé hors du volume du corps, la mandibule s'est fortement déplacée et, surtout, les os du membre inférieur droit ont été perturbés suite au basculement d'une dalette à l'origine en position verticale.

Tous ces indices plaident pour la présence d'une architecture en bois, probablement un coffre. Celui-ci a été soigneusement calé à l'aide d'un dispositif de pierres, dont l'une d'entre elles s'est affaissée après décomposition du bois, entraînant alors les perturbations mentionnées ci-dessus.

Les deux autres tombes sont moins intéressantes. Il faut néanmoins mentionner la tombe 54 qui a livré les restes d'un enfant de 6 ans (fig. 19). Les ossements, du côté droit du squelette, présentent un alignement régulier, éventuellement créé par l'existence d'une paroi en matériau périssable, aujourd'hui disparue.

Avant de conclure, reprenons les résultats des anciennes fouilles, en les intégrant à nos données.

Les recherches de H. Bosshardt en 1900 ont révélé deux tombes du Bronze ancien qui, malheureusement, ne sont pas documentées. Entre 1947 et 1955, M.-R. Sauter a mis au jour 9 tombes qui ont été dessinées assez précisément et décrites dans le journal de fouille de l'époque. Nous arrivons donc à un total de 15 sépultures connues pour la nécropole de Barmaz I (fig. 16). Sur cet ensemble, on dénombre 11 adultes (6 hommes, 4 femmes et 1 indéterminé), 2 enfants et 2 indéterminés. Du mobilier funéraire est présent dans 7 sépultures. 6 tombes contiennent une épingle au niveau des épaules, 2 tombes ont livré des anneaux spiralés sous ou à côté du crâne, 1 tombe contient 3 perles dont nous doutons qu'elles soient en place et, enfin, 1 tombe fouillée en 1900 a livré 1 poignard à deux rivets et 1 hache à rebord (fig. 15).

Le journal de fouille de M.-R. Sauter nous a fourni des indications que nous pouvons traduire en termes de rituel funéraire, grâce aux données récentes. Les squelettes des tombes 25 et 26 reposent sur un lit de charbon. Sous le crâne de l'individu de la tombe 3 se trouve également une fine couche charbonneuse. Nous interprétons ces traces comme les restes d'une architecture en bois. Le sujet de la tombe 42 présente des membres supérieurs en position légèrement forcée. Il pourrait s'agir de contraintes dues à la présence d'une structure en matériau périssable, à moins que l'étroitesse du fossé ait provoqué cette situation. Enfin, citons le cas de superposition des tombes 22 et 23. Le squelette 23, remanié par le creusement de la tombe 22, a été remis en place par les hommes du Bronze ancien de manière approximative. En effet, les deux humérus ont la tête en bas, la clavicule et la mandibule sont également dans une position non anatomique, et la distance entre les membres inférieurs et le tronc est beaucoup trop importante (fig. 21).

Pour conclure, nous constatons que sur 12 sépultures analysables, 7 présentent des indices de la présence d'une structure en matériau périssable. Bien qu'il soit difficile de préciser de quel type d'architecture il s'agit, nous pensons que les individus des tombes 50 et 51 ont été inhumés dans des coffres.

Dans un cas au moins, une pierre dressée verticalement traduit le souci de marquer en surface la présence d'une sépulture. Enfin, dans une situation de recoupement entre deux tombes, indice que la position des sépultures n'était pas systématiquement signalée en surface, on a cherché à réarranger les ossements du squelette perturbé, preuve que l'on attachait une certaine importance à l'ordonnance de l'inhumation. Ce souci ne durera que le temps de l'utilisation de la nécropole, car au Bronze final, les creusements liés à l'habitat (fosses, trous de poteau, etc.) ont détruit parfois très sérieusement les tombes, sans que l'on ait pu noter une intention de remédier à la destruction.

No tombe	Type de tombe	Etat	Mobilier	Sexe	Age
50	Pleine terre	Intacte	Absent	Féminin	Env. 60 ans
51	Pleine terre	Intacte	Epingle	Enfant	1-2 ans
53	Pleine terre	Détruite au 3/4	Absent	Indéterminé	Adulte
54	Pleine terre	Détruite à 1/2	Epingle	Enfant	Env. 6 ans

Tableau 4. Inventaire des sépultures du Bronze ancien de Barmaz I (fouilles 1991-1993). Pour l'inventaire des tombes fouillées par M.-R. Sauter, voir Gallay 1986 p.191.

### 6.3. Le niveau funéraire du Néolithique moyen I

Les résultats des fouilles récentes sont quelque peu décevants en ce qui concerne les tombes du Néolithique moyen I. Nous n'avons découvert en fait qu'une seule tombe en ciste lors de la première année de fouille en 1991. Celle-ci contient les restes d'un bébé mort à 1 ou 2 mois après la naissance (fig. 23). Sinon, quelques ossements humains ont été trouvés près de la falaise du Refuge, dans la terre rouge

mêlée à des sédiments remaniés. Nous pensons qu'il s'agit d'une tombe néolithique détruite par des terrassements modernes, mais au vu de la robustesse des os, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse des restes d'une sépulture du Bronze ancien. Toute une série d'os humains se trouvent également dans les couches datées du Néolithique final. Il peut s'agir de restes d'inhumation du Néolithique moyen I que les gens du Néolithique final ont fait remonter suite à un creusement. Il n'est cependant pas exclu que ces os soient plus tardifs, témoignant alors de pratiques particulières qu'il reste à définir.

Pour plusieurs raisons, nous ne sommes pas vraiment étonnés du peu de tombes découvertes. D'une part, l'objectif premier des fouilles de M.-R. Sauter était le dégagement du cimetière néolithique. Il a donc mené ses travaux de manière à exploiter au maximum ce niveau. Par ailleurs, la surface archéologique que nous avons ouverte présente une zone remaniée de 15 m<sup>2</sup> environ qui longe le bord de la falaise du Refuge. C'est justement dans cette zone que les Néolithiques ont creusé leurs tombes. On peut en déduire que les remaniements modernes, liés à des travaux de terrassements de la carrière, ont détruit plusieurs tombes.

Les fouilles anciennes nous révèlent donc une documentation beaucoup plus riche que celle des recherches actuelles. Les résultats ont d'ailleurs déjà fait l'objet de plusieurs publications (Gallay 1986, Sauter 1979, 1985). Cependant, certains problèmes sont à reprendre et la lecture des carnets de fouille de l'époque apporte quelques informations jusque ici inédites.

Les fouilles de 1900 mentionnent la présence de trois tombes en ciste, tandis que les recherches de 1947 à 1955 ont mis au jour 33 tombes en ciste et 3 tombes en pleine terre. Au total, la nécropole néolithique de Barmaz I a livré 40 tombes, auquel on peut éventuellement ajouter un fémur isolé et la tombe détruite mentionnée plus haut (fig. 22). La population représentée s'élève à 48 individus. On y dénombre 22 adultes (9 hommes, 10 femmes et 3 indéterminé), 23 non adultes (adolescents et enfants) et 3 indéterminés. L'orientation des tombes suit une direction générale, mais elle n'est pas régulière. Une publication fait état de cette question (Sauter 1985), expliquant l'orientation variable par la présence de blocs de granite contraignant les néolithiques dans le choix de l'implantation des tombes. La plupart des tombes sont individuelles. Cependant, 6 sépultures ont livré des restes d'un second individu. Ces restes sont toujours peu nombreux et il faut se demander s'il s'agit bien de sépultures multiples ou de reblais contenant quelques os humains provenant de destructions antérieures. Cette question est à reprendre.

Nous n'avons pas de preuve formelle de présence de mobilier dans les sépultures. Bien que quelques objets soient attestés, tous peuvent provenir du remplissage postérieur à l'implantation des tombes. Pour 37 cistes de type Chamblandes, on dénombre 3 tombes en pleine terre. L'une d'entre elles (T. 40) est antérieure à deux tombes en ciste (T. 39 et 41) implantées juste au dessus, ce qui laisse penser que ce type d'inhumation est plus ancien que les cistes.

En considérant l'ensemble du gisement de Barmaz I avec les surfaces fouillées et les zones détruites, on peut avancer l'idée que la nécropole néolithique pouvait être deux fois plus étendue que la surface connue aujourd'hui. Il est cependant fort probable qu'il ne reste plus aucune tombe encore conservée. Pour ce niveau archéologique, le site a été entièrement exploité.

Etant donné la topographie générale des lieux, on peut se demander si le cimetière de Barmaz II n'est pas simplement une prolongation de celui de Barmaz I. La seule date à disposition pour Barmaz II nous donne un résultat globalement contemporain de l'ensemble voisin (11). Cette question est à reprendre en détail, d'autant plus que l'étude anthropométrique de l'ensemble des squelettes donne clairement l'image de deux populations distinctes pour les deux cimetières. La lecture du journal de fouille offre également des perspectives intéressantes. Par exemple, la description de plusieurs tombes en ciste mentionne la présence d'un lit de charbon situé sous le squelette. S'agit-il des restes d'une matière organique entourant le défunt ?

La reprise de l'ensemble de la documentation ancienne pourra peut-être permettre de répondre à ce genre de question.

No tombe	Type de tombe	Etat	Mobilier	Sexe	Age
49	Indéterminé	Entièrement détruite	Absent	Probablement masculin	Env. 30 ans
52	Ciste	Intacte	Absent	Enfant	1-2 mois

Tableau 5. Inventaire des sépultures du Néolithique moyen I de Barmaz I (fouilles 1991-1993). Pour l'inventaire des tombes fouillées par M.-R. Sauter, voir Gallay 1986 p.191.

## 7. Un aperçu sur l'état actuel du gisement de Barmaz I et de ses environs

### 7.1. Les sondages

Nous avons réalisé un sondage en 1991 et trois sondages en 1993 (fig.2). Les sondages 1 et 2 sont situés à l'ouest de la surface fouillée entre 1947 et 1955. Ils ont livré une certaine épaisseur de sédiments remaniés à l'époque moderne. Nous pensons que ce remaniement est à mettre en relation avec des creusements importants réalisés à la machine vers 1960 et décrits dans les notes de M.-R. Sauter. Ils auraient affecté toute la partie située à l'ouest du chantier. On en déduit que seule la surface située au sud ou au sud-ouest du chantier a des chances d'être encore conservée.

Les sondages 3 et 4 sont situés sur le promontoire du Refuge, où nous avons cherché des traces d'occupation du Bronze final, comme celles décrites par M.-R. Sauter lors de ses sondages sur le même lieu. Nous avons également espéré trouver des témoins datant de périodes plus anciennes, telles que le Néolithique final et le Néolithique moyen II. L'idée d'un habitat occupant à la fois la cuvette de Barmaz I et le promontoire qui la domine nous paraît en effet assez plausible, par rapport à la morphologie générale des lieux.

Le résultat des sondages confirme la présence d'une occupation au Bronze final. Hormis des empièvements difficiles à interpréter à cause de la surface réduite, nous n'avons pas mis de véritables structures en évidence. Cependant, nous ne doutons pas de l'existence d'un aménagement du lieu. D'une part, on observe encore en surface des restes de terrasses et d'autre part, M.-R. Sauter parle d'un mur fort endommagé apparu dans un de ses sondages.

Le sondage 3 a révélé quelques objets qui pourraient bien attester d'une occupation du promontoire au Néolithique, mais cela reste à confirmer. Nous sommes encore loin de pouvoir parler d'un habitat à cette époque. Rappelons qu'il y a 40 ans, une lame de hache et quelques silex, probablement néolithiques, ont été découverts sur le Refuge.

**Sondage 1.** 200 X 50 cm. Situé au nord-ouest de la fouille de M.-R. Sauter, le long de la falaise. Ce sondage a livré de la moraine, remaniée en surface.

**Sondage 2.** 100 X 70 cm. Situé à l'ouest de la fouille Sauter, ce sondage s'est avéré négatif. Nous ne retrouvons pas la succession sédimentaire attendue. Des remblais hétérogènes témoignent de travaux modernes réalisés à la machine.

Succession des couches :

0-10 cm. Terre végétale

10-30 cm. Sable limoneux beige avec beaucoup de fragments de granite. Quelques tessons de verre moderne. Sans doute un remblais morainique moderne.

30-45 cm. Sable gris très caillouteux. Beaucoup de granite. Egalement un remblais moderne.

45 cm et plus. Limon rougeâtre rappelant les terres rouges (couche 6). Pas de cailloux, pas de charbon de bois, pas de vestiges archéologiques, seulement quelques grosses racines. Ce sédiment est en place, il n'a pas été remanié.

**Sondage 3.** 150 X 90 cm. Situé sur le promontoire du Refuge, en bordure du front de taille de la carrière. La sédimentation est faible et l'on observe un passage direct de la terre végétale aux terres rouges, sans phénomène de dilatation comme celui décrit à Barmaz I. Aucune structure archéologique n'a été découverte, mais un niveau d'empierrement et surtout du mobilier témoignent d'une occupation de l'endroit. Le Bronze final est bien attesté. Le Néolithique est éventuellement représenté par une fusaïole en schiste découverte dans le 2e niveau (15-32 cm) et par au moins un tesson à pâte caractéristique du Néolithique moyen provenant du 3e niveau (32-48 cm).

Succession des couches :

0-5 cm. Terre végétale.

5-15 cm. Limon rouge-beige pulvérulent, sans cailloux. Présence de mobilier archéologique.

15-32 cm. Limon clair, orangé, compact. Quelques petits cailloux. Pas de mobilier pendant les 10 premiers cm. A la base de cette couche, des pierres rondes presque jointives et des dalettes horizontales.

32-48 cm. Limon brun-rouge pulvérulent avec des gravillons, quelques pierres dont une verticale. Présence de mobilier archéologique.

48-74 cm. Limon rougeâtre fin, compact, sans cailloux et sans mobilier archéologique.

74 cm. et plus. Bedrock de calcaire barrémien.

**Sondage 4.** 150 X 120 cm. Situé sur le promontoire du Refuge, proche d'un ancien sondage de M.-R. Sauter. La sédimentation diffère un peu de celle du sondage 3. Un niveau d'empierrement est apparu et le mobilier découvert (faune et tessons) peut être entièrement attribué au Bronze final.

Succession des couches :

0-5 cm. Terre végétale.

5-21 cm. Limon humique pulvérulent brun clair avec cailloutis. Mobilier archéologique.

21-26 cm. Limon beige clair compact. Niveau de pierres parfois jointives, structure éventuelle. Mobilier archéologique.

26-36 cm. Limon beige graveleux sans cailloux. Mobilier archéologique.

36-40 cm. Fond du niveau de limon beige graveleux qui semble être creusé par endroit dans la couche inférieure composée d'un sable gris. Quelques pierres à pendage qui sont peut-être agencées. Mobilier archéologique.

40-55 cm. Sable gris sans mobilier assimilé à la moraine.

## 7.2. Evaluation des surfaces encore conservées

D'après la plan général de Barmaz (fig. 2), on peut juger de l'avancée de la carrière entre 1956 et aujourd'hui. Celle-ci a détruit près de la moitié du Refuge et une partie du gisement de Barmaz I. Que reste-t-il encore de ces sites archéologiques ?

Les sondages sur le Refuge ont confirmé la présence d'une occupation au Bronze final. Celle-ci semble occuper tout le promontoire tant que la pente n'est pas trop raide. La faible sédimentation n'a pas favorisé la conservation, mais on relève quand même du mobilier et des empierrements.

Pour Barmaz I, les sondages réalisés à l'ouest de la fouille, le caisson ouvert en 1993 et un relevé altimétrique de tout le secteur nous permettent d'évaluer la surface qui peut encore être conservée (fig. 3). Celle-ci se situe au sud et au sud-ouest de la fouille Sauter. Elle contient sans aucun doute des restes d'habitat du Bronze final, si l'on se réfère à la stratigraphie W3 (fig. 9). On peut aussi espérer y trouver les niveaux d'habitat du Néolithique moyen et final, qui risquent par endroit d'être fort endommagés par les occupations postérieures. Enfin, il est également probable qu'elle contienne quelques tombes du Bronze ancien, à en juger par le plan de répartition de ces sépultures (fig. 16). Ce secteur se révèle donc tout à fait intéressant du point de vue archéologique. Une première estimation de sa surface, basée sur l'altitude du sommet du terrain, nous donne une superficie maximale de 300 m<sup>2</sup> environ. Celle-ci dépend entièrement de l'éventualité de destructions modernes à la machine, comme celles observées à l'ouest de la fouille Sauter ou sur notre parcelle, le long de la falaise du Refuge. Nous n'avons pas pu sonder la surface encore conservée, les remblais modernes rapportés au dessus sont si compactés qu'il n'est même pas possible de travailler à la carrière.

### **8. Bilan provisoire**

Au terme de ce rapport, nous aimerions rappeler les principaux résultats des trois campagnes de fouille à Barmaz I.

Au sujet de la stratigraphie, l'étude sédimentologique et micromorphologique (M. Guélat et P. Rentzel) a apporté des précisions sur la genèse des dépôts et sur l'impact anthropique dans le processus sédimentaire. La succession des couches s'est avérée plus complexe que celle décrite par M.-R. Sauter, ceci en particulier pour l'étage des terres noires. En plus des ensembles sépulcraux du Bronze ancien et du Néolithique moyen I déjà connus, nos recherches ont mis en évidence 3 niveaux d'habitat, ainsi que des traces d'occupation du Bronze moyen et des périodes historiques. Par le recours à des projections de mobilier, nous avons isolé les différents niveaux en tentant de contrôler les phénomènes de mélange entre les couches. Nous disposons donc pour chaque niveau, et en particulier pour les plus riches, datés du Néolithique, d'un ensemble conséquent de mobilier et de faune. Un travail préliminaire de comparaison du mobilier céramique a déjà permis de souligner l'originalité de certains ensembles.

Par ailleurs, nous avons pu mettre en relation nos observations stratigraphiques avec celles de M.-R. Sauter. Cela permet de reconsidérer une partie des artefacts anciennement découverts, afin de les situer dans un contexte chrono-culturel plus précis. Cette démarche s'applique en particulier à la céramique, dont la technologie varie assez nettement d'un niveau à l'autre. Dans une certaine mesure, nous pensons pouvoir aussi l'appliquer aux industries lithiques et osseuses.

L'approche planimétrique du site a également fourni des résultats intéressants. Plusieurs sépultures ont été découvertes, ainsi que des vestiges d'habitat. Ces derniers n'ont pas encore été étudiés en détail et leur interprétation pose des difficultés, la surface étant limitée et les structures souvent mal conservées.

La surface fouillée par M.-R. Sauter a été localisée avec précision par rapport à la parcelle que nous avons exploitée. Nous avons ainsi pu aborder le gisement dans sa globalité pour l'étude des niveaux funéraires. Il a également été possible de proposer une évaluation de la surface encore conservée et des vestiges qu'elle peut contenir. La même démarche a été appliquée pour le site du Refuge où nous avons réalisé deux sondages.

En fin de compte, la reprise des fouilles sur ce site menacé a apporté une quantité d'informations étonnante. L'élaboration des données est planifiée sur une période de trois ans. Elle permettra de reconsidérer les anciennes données, en intégrant l'étude des trois sites du complexe archéologique de Barmaz.

## Notes

1. En projection, la répartition de la céramique est la plus significative. Les autres artefacts sont beaucoup moins nombreux, ce qui les rend moins intéressants pour individualiser des niveaux. La faune, abondante, se répartit de façon continue sur toute la hauteur de la stratigraphie. Sa répartition n'indique aucune concentration par niveau d'occupation. Ce phénomène semble être dû à la grande mobilité des petits fragments osseux suite à des ruissellements épisodiques ou du flottage.
2. Le vase à col cylindrique trouve des parallèles avec des céramiques de Pfäffikon (ZH) (Zürcher 1977), tandis que l'écuelle à profil en S peut se comparer à des céramiques de Viège-In Albon (VS) (David-El Biali, Chaix 1987).
3. Bronze ancien IV selon la chronologie du Petit-Chasseur (Gallay, Chaix 1984).
4. Voir les exemplaires très proches publiés par Corboud et Pugin (1992, pl. 6-7, p. 30-31).
5. On connaît des jarres à cordons multiples à Yverdon-avenue-des-Sports (Strahm 1973) et deux jarres à Morges-vers-l'Eglise (Corboud, Pugin 1992, pl. 1, p. 25).
6. Ce tesson figure dans la thèse de Bocksberger (1968, fig. 10, p. 36) où il a été associé à du mobilier de l'âge du Bronze.
7. En Valais, signalons le mobilier "C.S.R." du Petit-Chasseur (Bocksberger 1976, pl. 27), dont une jarre en forme de tonneau. Au Château de la Soie (Savièse, VS), un niveau du Néolithique final a livré, en particulier, un tesson à pastille de type Lüscherz (Baudais et al. 1989-1990, fig. 5, p. 15). Des découvertes récentes en ville de Sion, au lieu dit La Gillière, ont mis au jour un petit ensemble daté du Néolithique final (Fouille D. Baudais et P.-Y. Schmidt). Sur le Léman, les découvertes les plus significatives proviennent de Morges-vers-l'Eglise, avec les deux jarres déjà citées en note 5, et de Morges-la-Poudrière où une série lithique semble bien appartenir au Néolithique final malgré une céramique datée essentiellement du Bronze ancien (Picard 1979).
8. Dans le Cortaillod de Twann (Stöckli 1981), on trouve quelques vase à épaulement, classés dans les formes particulières, dès le niveau US.
9. Les bords amincis sont considérés comme caractéristiques du Horgen occidental (Voruz 1991, p. 76). L'exemplaire de Barmaz I a une pâte d'une qualité qui rappelle celle des céramiques du Cortaillod classique. Il en est de même pour la majeure partie des autres tessons du même niveau. Rien à voir avec la céramique d'aspect grossier du Horgen ou du Port-Conty.
10. Citons par exemple quelques sites de cette période attestés en Valais (Savièse, Château de la Soie), sur Vaud (Chavannes-le-Chêne, Vallon-des-Vaux) et sur Genève (Saint-Gervais, le Temple).
11. On dispose d'une seule date pour Barmaz II. Elle a été réalisée sur des os humains provenant de la tombe 3.

ARC 409

5430 +/- 110 B.P.

4467-3989 av. J.-C. (calibré à 2 sigma)

## Bibliographie

- BAUDAIS (D.), BRUNIER (C.), DAVID-ELBIALI (M.), FAVRE (S.), GALLAY (A.), MOINAT (P.), MOTTET (M.), VORUZ (J.-L.), WINIGER (A.). 1989-1990. Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 2, 5-56.
- BADOUX (H.). 1962. Géologie des Préalpes valaisannes. Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, N.S. 113.
- BOCKSBERGER (O.-J.). 1964. Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois. Lausanne : Imprimerie centrale. (Thèse).
- BOCKSBERGER (O.-J.). 1976. Le dolmen M VI : catalogue et planches. Lausanne : Bibliothèque hist. vaudoise. (Le site préhistorique du Petit-Chasseur, Sion, Valais ; 2, Cahiers d'archéol. romande ; 7, Docum. du Dép. d'anthrop. de l'Univ. de Genève ; 2).
- BOCKSBERGER (O.-J.), BURRI (M.). 1963. Fouilles archéologiques du Petit-Chasseur à Sion : étude lithologique d'une coupe de 1962. Bull. de la Murithienne, 80, 1-15.
- CORBOUD (P.), PUGIN (C.). 1992. Les stations littorales de Morges Vers-l'Eglise et des Roseaux : nouvelles données. Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 75, 7-36.
- DAVID-EL BIALI (M.), CHAIX (L.), collab. 1987. Occupations en grotte à l'âge du Bronze récent/final en Haut-Valais (Grotte In Albon). Annu. de la Soc. de préhist. et d'archéol., 70, 65-76.
- GALLAY (A.). 1983. De la chasse à l'économie de production en Valais : un bilan et un programme de recherche. Genève : Dép. d'anthrop. de l'Univ. (Doc. du Dép. d'anthrop., 7).
- GALLAY (A.). 1983. Stratigraphie des dépôts du Tardiglaciaire et de l'Holocène ancien en Valais (Suisse). In : Il popolamento delle Alpi in età mesolitica, VIII-V millennio a.c. Tavola rotonda int. (Trento, 26-29 luglio 1983). Preistoria alpina 19, 63-74.
- GALLAY (A.). 1986. Collombey-Muraz, Barmaz I et II. In : GALLAY (A.), ed. Le Valais avant l'histoire : 14000 av. J.-C. - 47 ap. J.-C. Cat. d'exposition (Sion, 1986). Sion : Musées cantonaux du Valais, 184-191.
- GALLAY (A.), CHAIX (L.). 1984. Le dolmen M XI : texte et planches, documents annexes. 2 vol. Lausanne : Bibliothèque hist. vaudoise. (Le site préhistorique du Petit-Chasseur, Sion, Valais ; 5, 6, Cahiers d'archéol. romande ; 31, 32, Docum. du Dép. d'anthrop. de l'Univ. de Genève ; 8, 9).
- GILIGNY (F.). 1993. La variabilité des récipients céramiques Chalcolithique moyen-récent jurassien (3400-2400 av. J.-C.) : analyse archéologique d'un système d'objets. Université de Paris I (Thèse, non publié).
- HONEGGER (M.). 1992. Collombey-Muraz, Barmaz I. Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1991. Vallesia 47, 323-324.
- HONEGGER (M.). à paraître. Les fouilles récentes à Barmaz I (Valais, Suisse). Actes des rencontres néolithique et protohistorique de Rhône-Alpes (Lyon, 1993).
- JAYET (A.), SAUTER (M.-R.). 1953. Observations géologiques et archéologiques récentes sur les terres rouges. Bull. de l'inst. nat. genevois, 56, 151-166.
- PETREQUIN (P.), CHASTEL (J.), GILIGNY (F.), PETREQUIN (A.-M.), SAINTOT (S.). 1987-1988. Réinterprétation de la civilisation Saône-Rhône : une approche des tendances culturelles du Néolithique final. Gallia préhistoire, 30, 1-89.
- PICARD (L.). 1979. Le site lacustre de Morges la Poudrière : étude du silex et de la céramique. Travail de Diplôme (non publié). Genève : Dép. d'anthrop. de l'Univ.

- RYCHNER (V.). 1979. L'âge du Bronze Final à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse) : typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. Lausanne : Bibltque hist. vaudoise. (Cahiers d'archéol. romande ; 15,16).
- SAUTER (M.-R.). 1979. Essais de mise en relation entre les groupes néolithiques de Barmaz I et II (Collombey-Muraz VS) et de Chamblandes (Pully VD). Arch. suisses d'anthrop. générale 43, 2, 165-181.
- SAUTER (M.-R.). 1985. Notes posthumes sur les cimetières néolithiques de Barmaz I et II (Collombey-Muraz, Valais, Suisse). Bull. d'études préhist. alpines 17, 17-32.
- SCHIFFERDECKER (F.). 1972. La céramique du Néolithique moyen d'Auvernier dans son cadre régional. Lausanne : Bibliothèque hist. vaudoise. (Cahiers d'archéol. romande ; 24, Auvernier ; 4).
- STOECKLI (W. E.). 1981. Die Keramik der Cortaillod-Schichten. Bern: Staatlicher Lehrmittelverlag. (Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann; 20).
- STRAHM (C.). 1973. Die chronologische Bedeutung der Ausgrabungen in Yverdon : ein Vorbericht. Jahrbuch der Römisch-Germanischen Zentralmuseums 20, 56-72.
- STRAHM (C.). 1990. L'introduction de la métallurgie en Europe centrale. In : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra-régionales. Actes du colloque internat. en hommage au Dr. Jean Arnal. (Saint-Mathieu-de-Trévières, 20-22 sept. 1990). Lattes : Fédération archéologique de l'Hérault, 15-25.
- STUIVER (O.), REIMER (P.J.). 1993. Extended 14C data base and revised calib 3.0 14C calibration program. Radiocarbon 35, 1, 215-230.
- TSCHUMI (O.). 1920. Die steinzeitlichen Hochengräber der Schweiz. Anzeiger für schweizerische Altertumskunde 22, 217-227.
- VORUZ (J.-L.). 1991. Le Néolithique suisse : bilan documentaire. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écol. de l'Univ. (Doc. du Dép. d'anthrop.;16).
- ZUERCHER (A.). 1977. Spuren einer mittelbronzezeitlichen Siedlung in Pfäffikon ZH. In : Festschrift Walter Drack, 32-43.

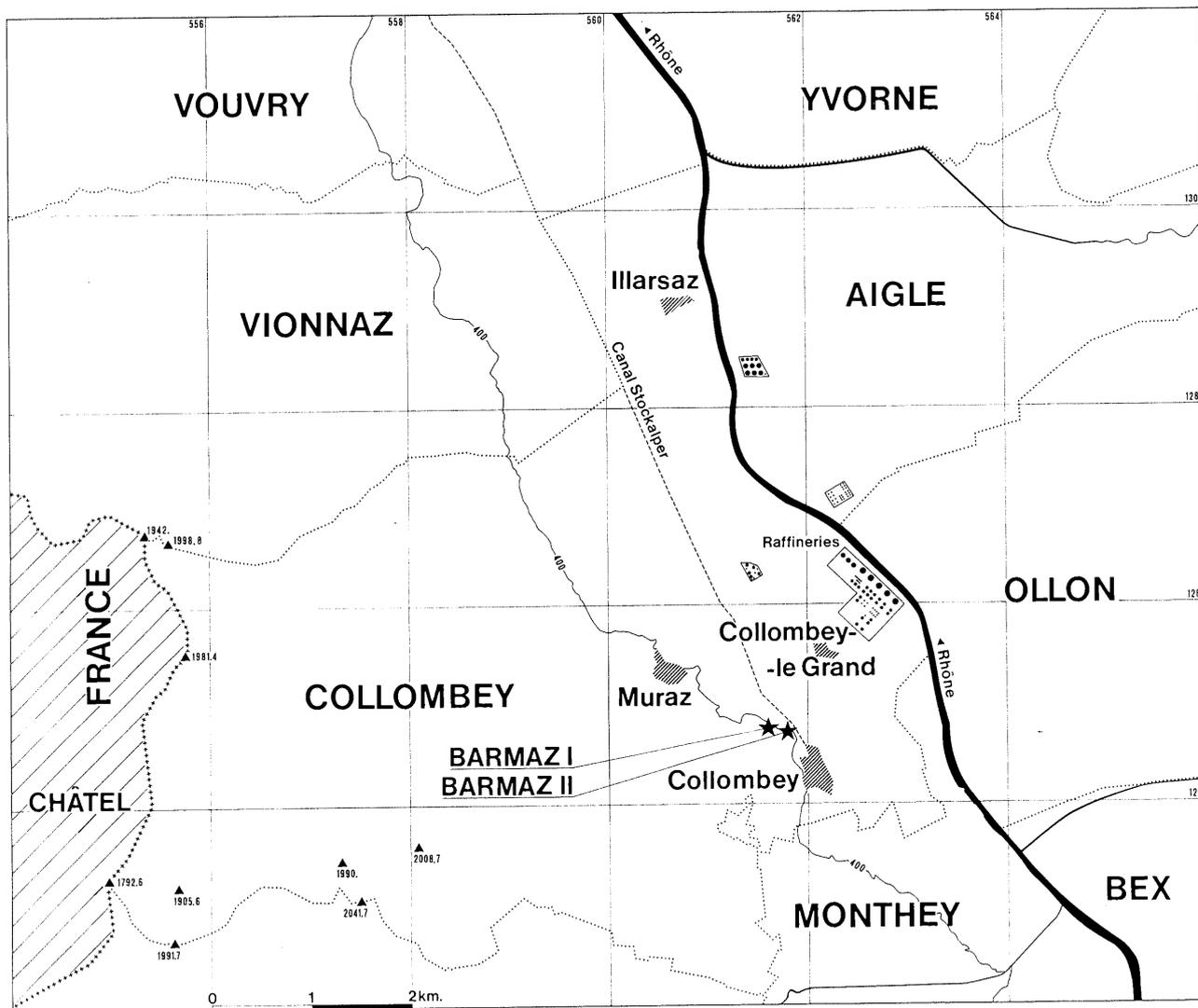


Figure 1. Localisation des gisements de Barmaz.



# BARMAZ I

## Collombey-Muraz

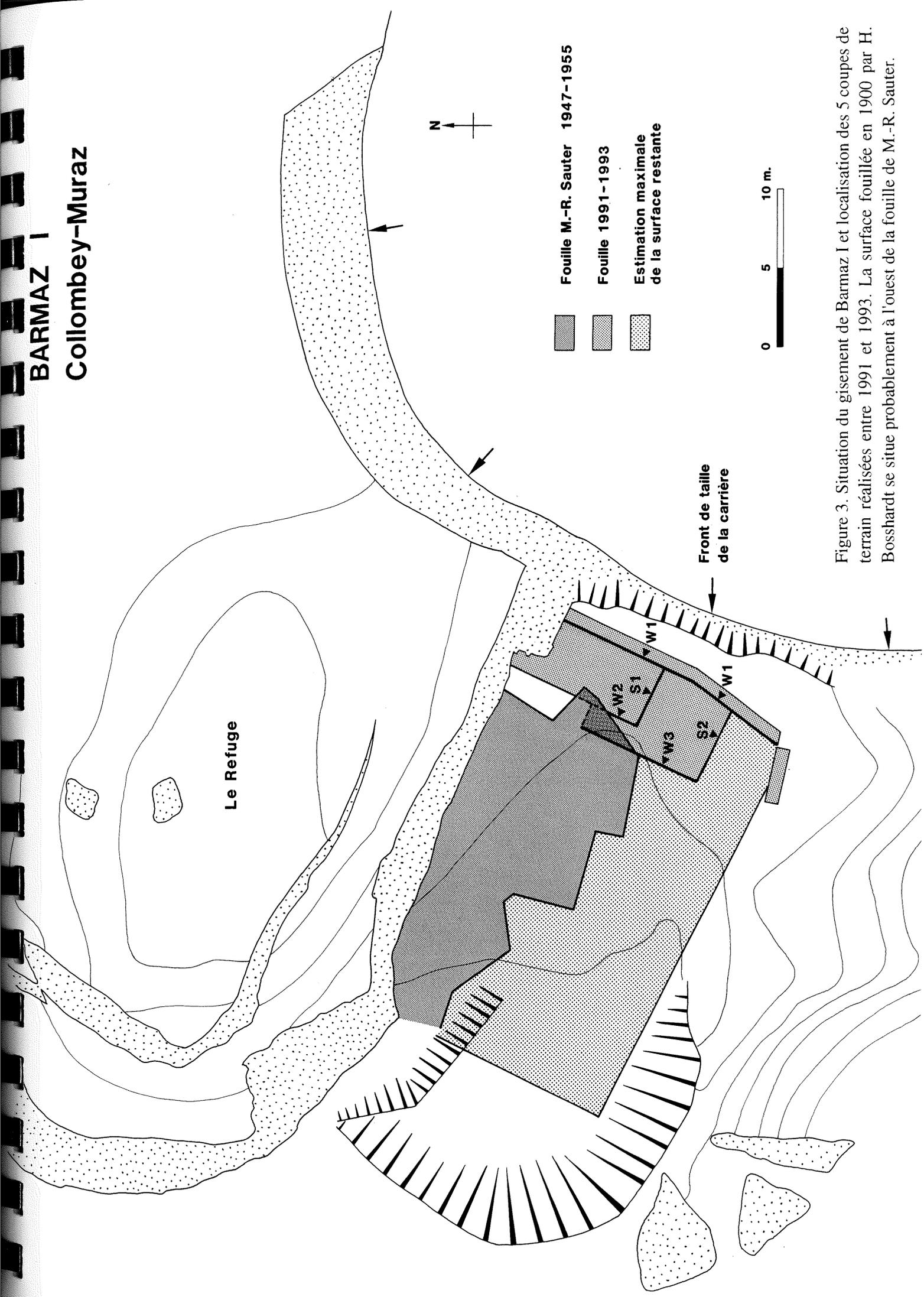


Figure 3. Situation du gisement de Barmaz I et localisation des 5 coupes de terrain réalisées entre 1991 et 1993. La surface fouillée en 1900 par H. Bosshardt se situe probablement à l'ouest de la fouille de M.-R. Sauter.

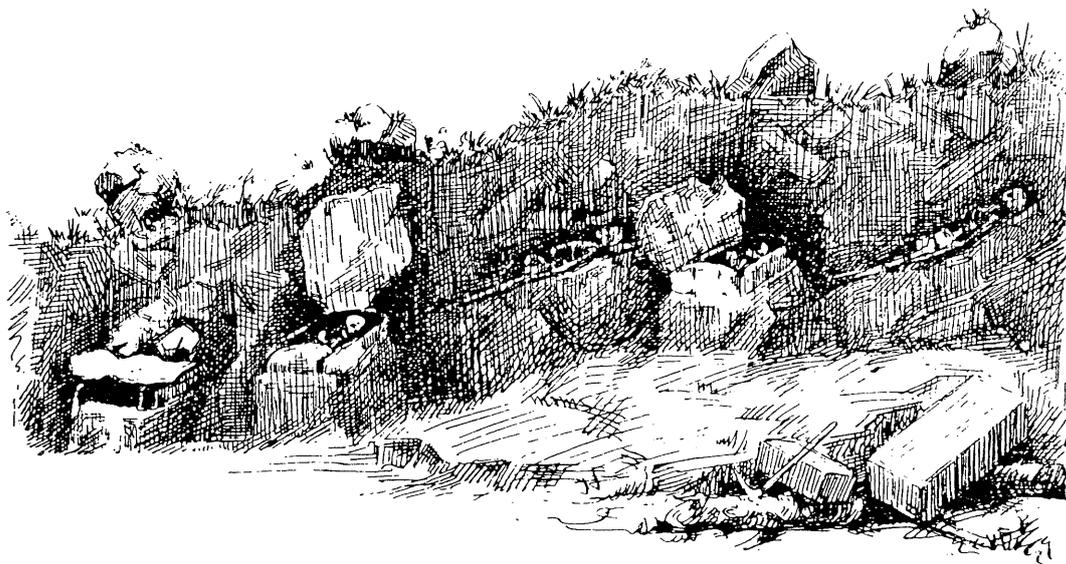


Figure 4. Croquis d'une coupe de terrain réalisé lors des fouilles de H. Bosshardt en 1900. On distingue 2 tombes en pleine terre du Bronze ancien et 3 tombes en ciste du Néolithique moyen I (D'après Tschumi 1920, fig.23, p.219).

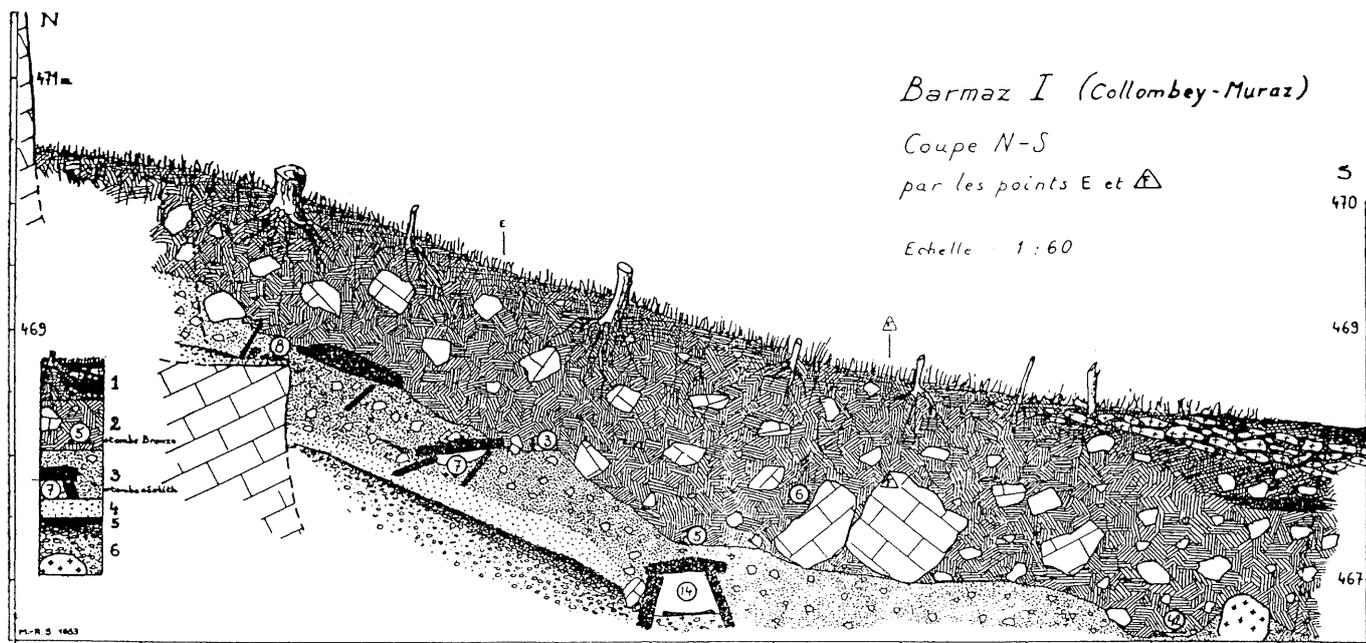
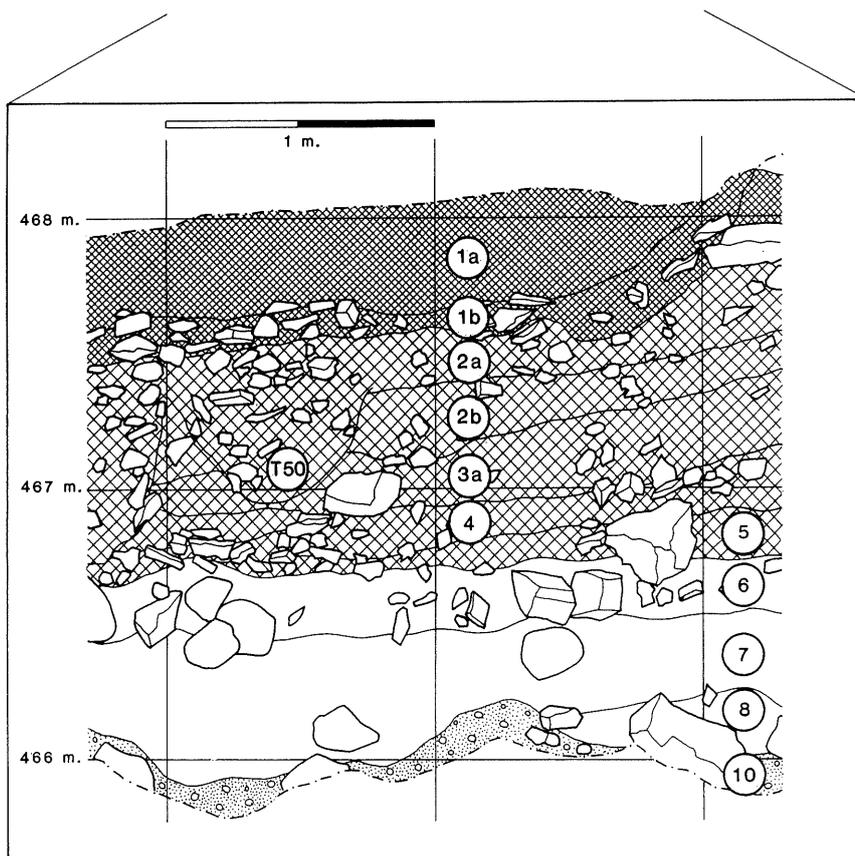
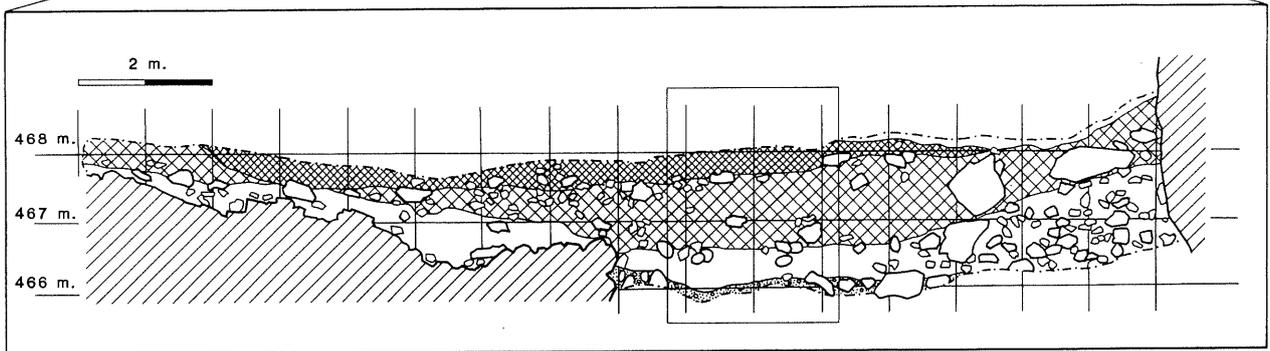
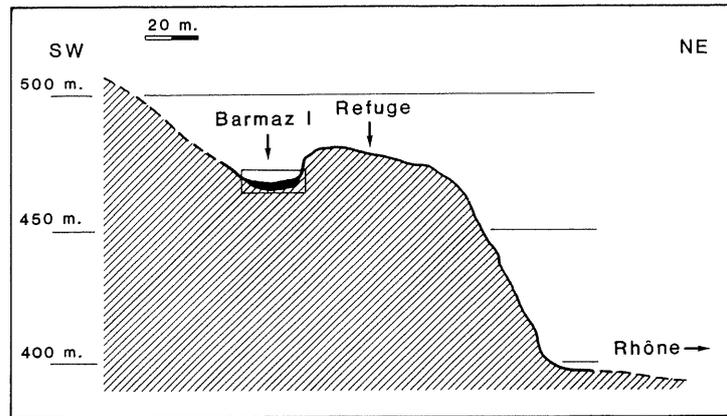
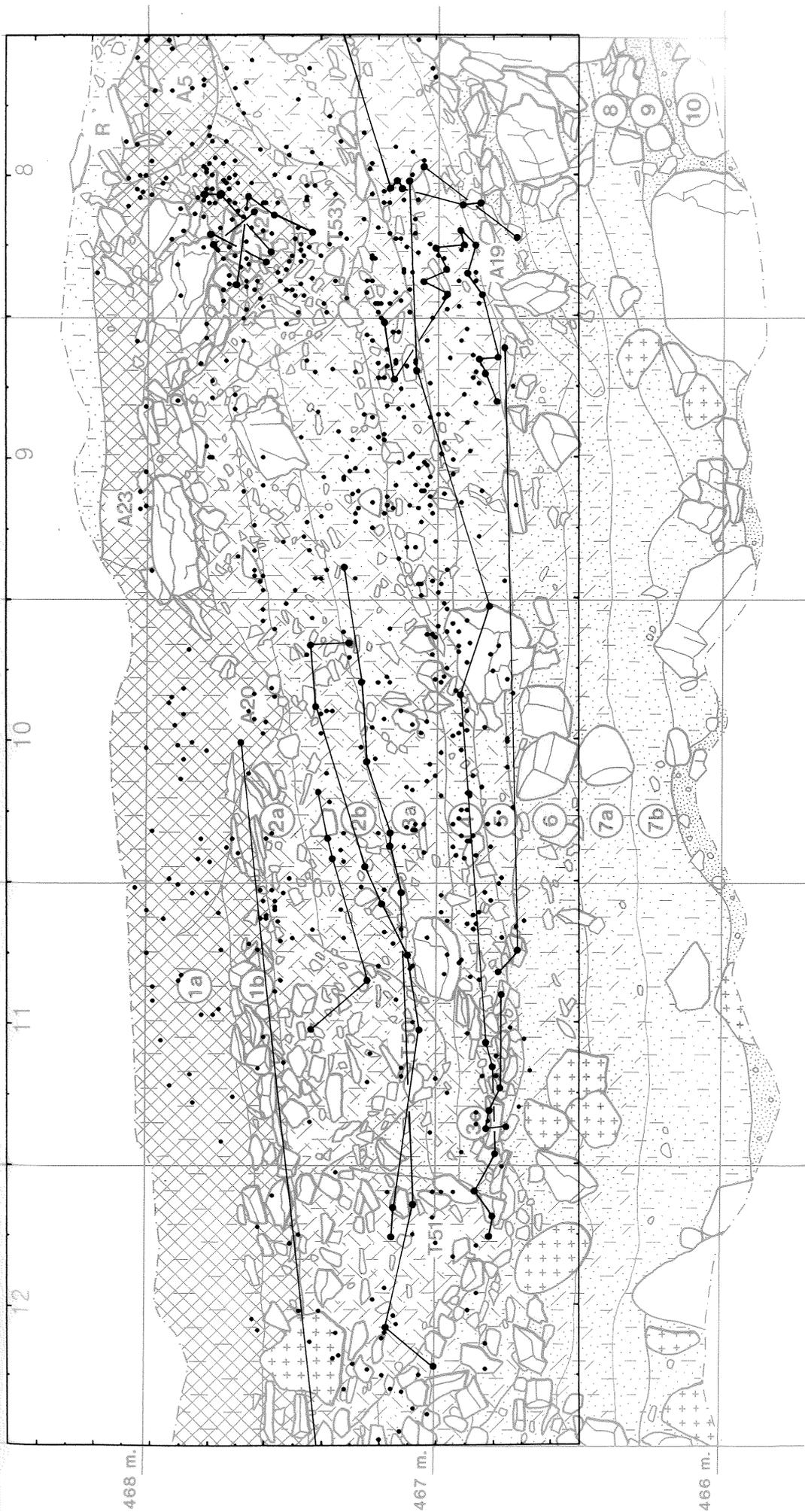


Figure 5. Relevé stratigraphique réalisé lors des fouilles de M.-R. Sauter entre 1947 et 1955. On remarque 3 tombes en ciste du Néolithique moyen I creusées dans les terres rouges (couche 3), ainsi que 4 tombes du Bronze ancien situées dans les terres noires (couche 2) (D'après Jayet et Sauter 1953, fig. 2,p.12).



-  Humus
-  Limon humique et sableux
-  Silt
-  Moraine
- 1b Bronze final
- 1b-2a Bronze moyen
- 2a Bronze ancien
- 2b-3a Néolithique final
- 4-5 Néolithique moyen II
- 6 Néolithique moyen I

Figure 6. En haut : coupe du versant sud-ouest de la vallée du Rhône avec localisation du site de Barmaz I. Au centre : relevé schématique de la stratigraphie W1. En bas : relevé d'un tronçon de la stratigraphie W1.



- 1a Moderne, médiéval, romain
- 1b Bronze final
- 1b-2a Bronze moyen
- 2a Bronze ancien
- 2b-3a-3b Néolithique final
- 4-5 Néolithique moyen II
- 6 Néolithique moyen I

- Matière organique dense
- Matière organique diffuse
- Matière organique très diffuse

- Limons
- Sables
- Cristallins

- R Remanié
- A Anomalies
- T Tombes

Figure 8. Projection du mobilier céramique et des remontages entre tessons. Le mobilier provient d'une bande de large adjacente à la stratigraphie W1. Les remontages permettent d'isoler 3 niveaux (Bronze ancien, Néolithique final, Néolithique moyen II).

Figure 7. Relevé partiel de la stratigraphie W1.

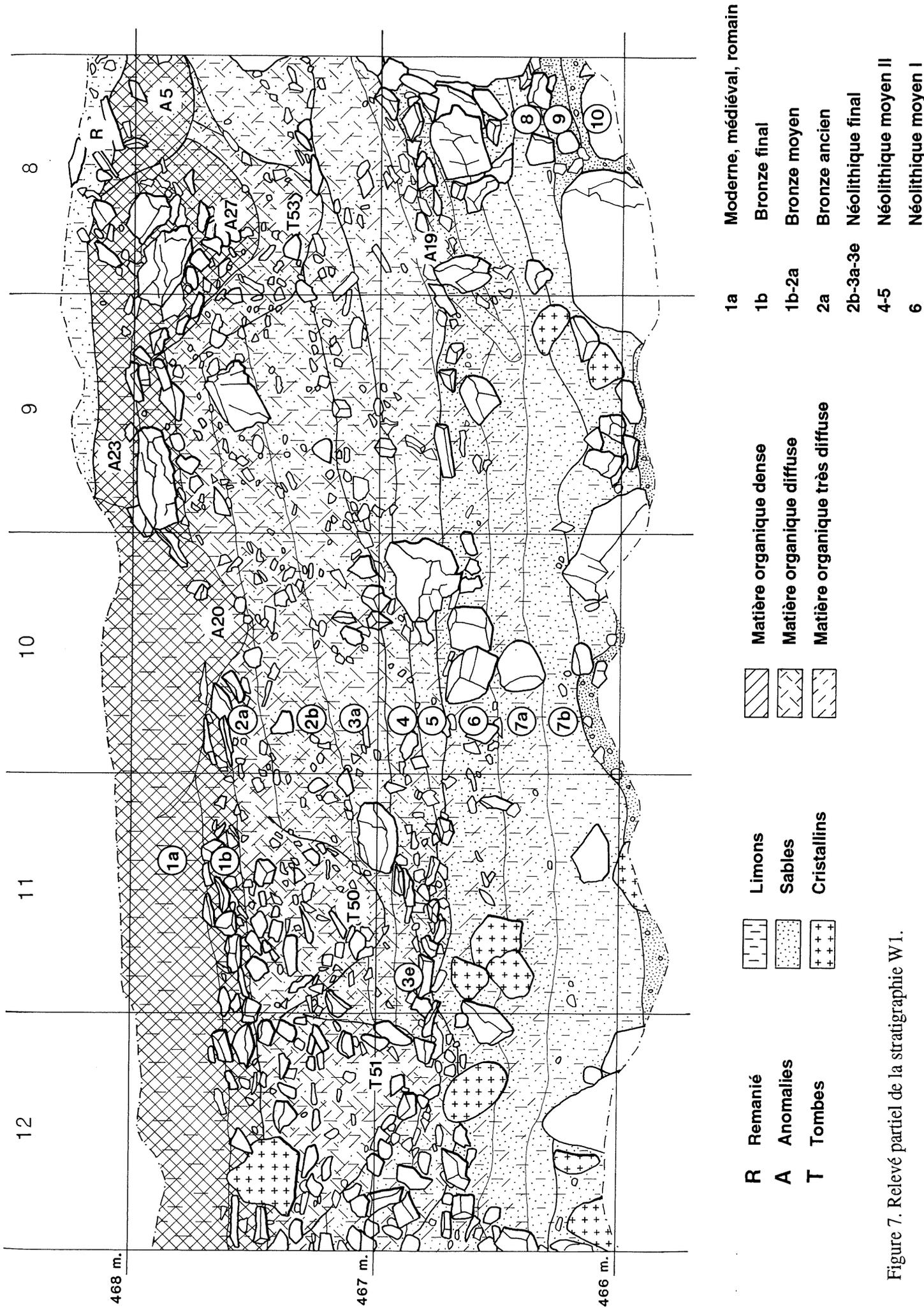
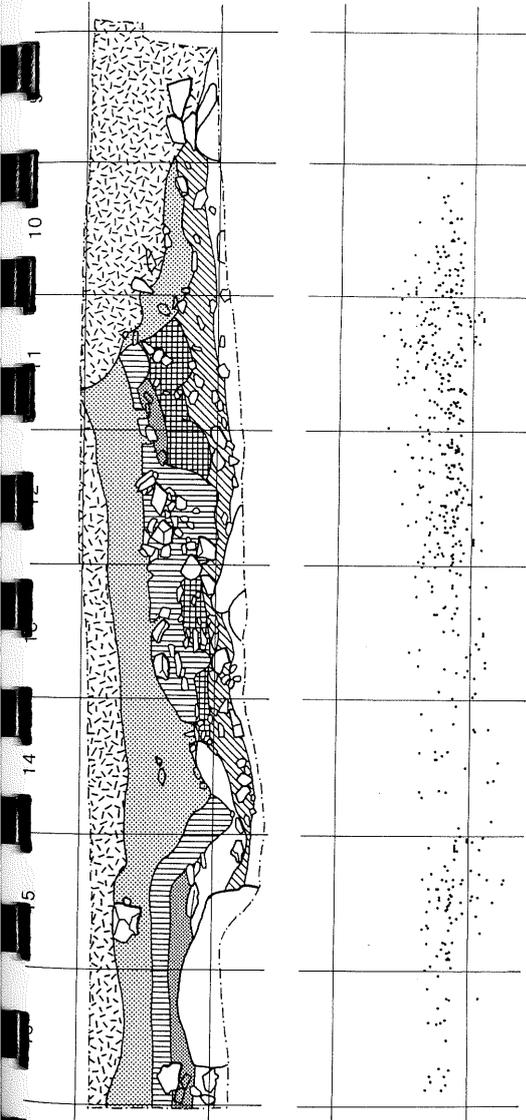


Figure 7. Relevé partiel de la stratigraphie W1.

STRATIGRAPHIE W3



STRATIGRAPHIE W1

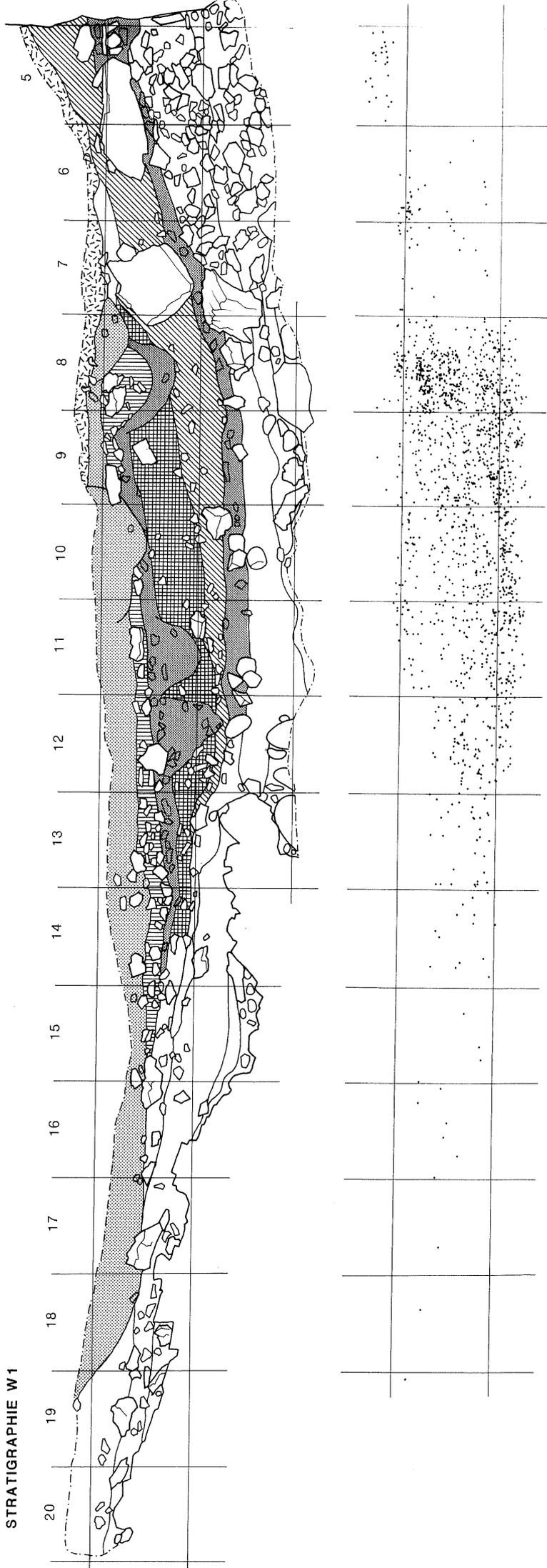


Figure 9. Relevé schématique des stratigraphies W1 et W3 avec individualisation des niveaux archéologiques. Chaque relevé est accompagné d'une projection de mobilier provenant du premier mètre adjacent aux stratigraphies. On note une intensification de l'occupation dans les bandes 14 à 16 de la stratigraphie W3 par rapport à la stratigraphie W1.

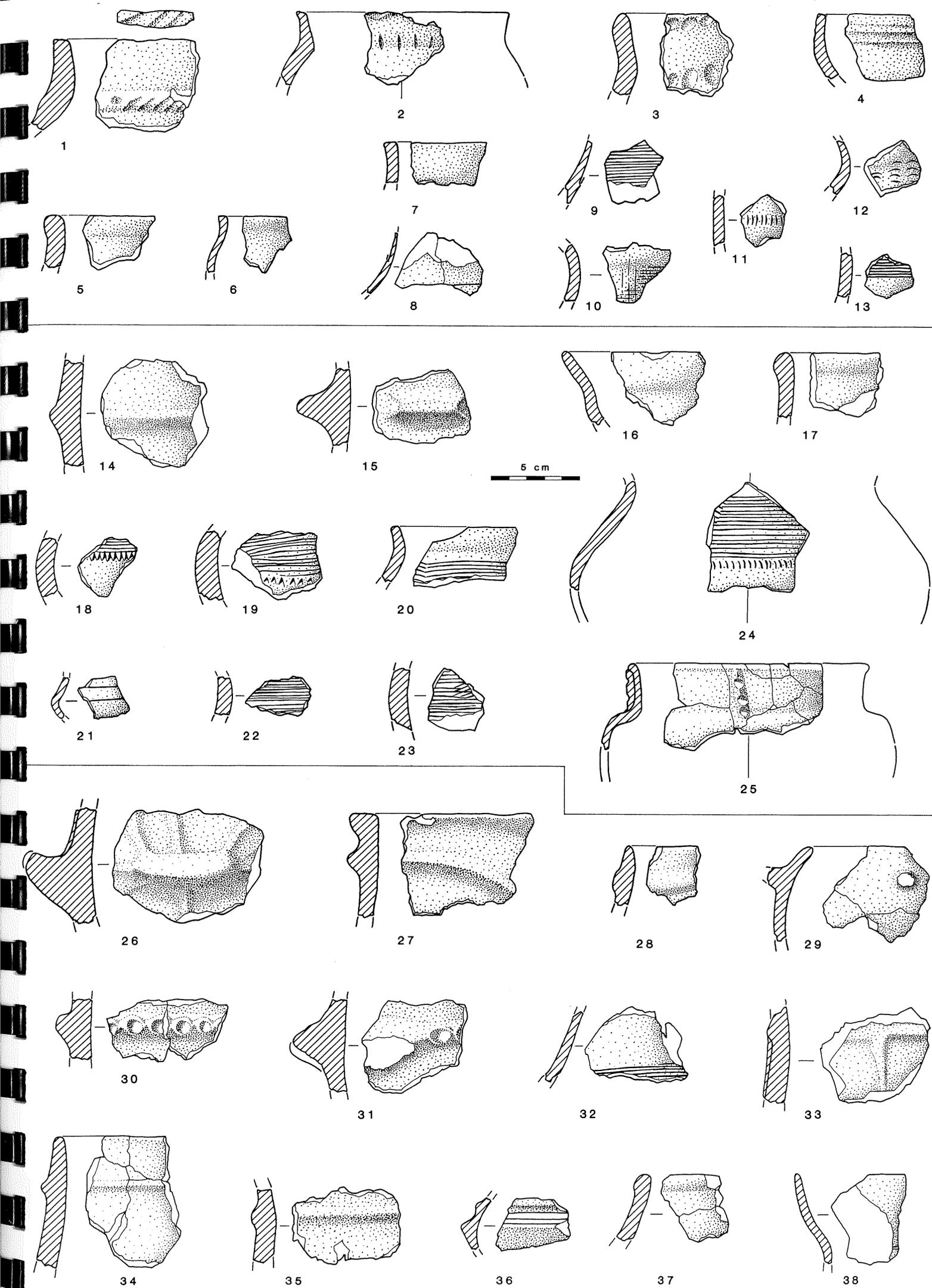


Figure 10. Céramiques du Bronze final (1-13), du Bronze moyen (14-25) et du Bronze ancien (26-38).

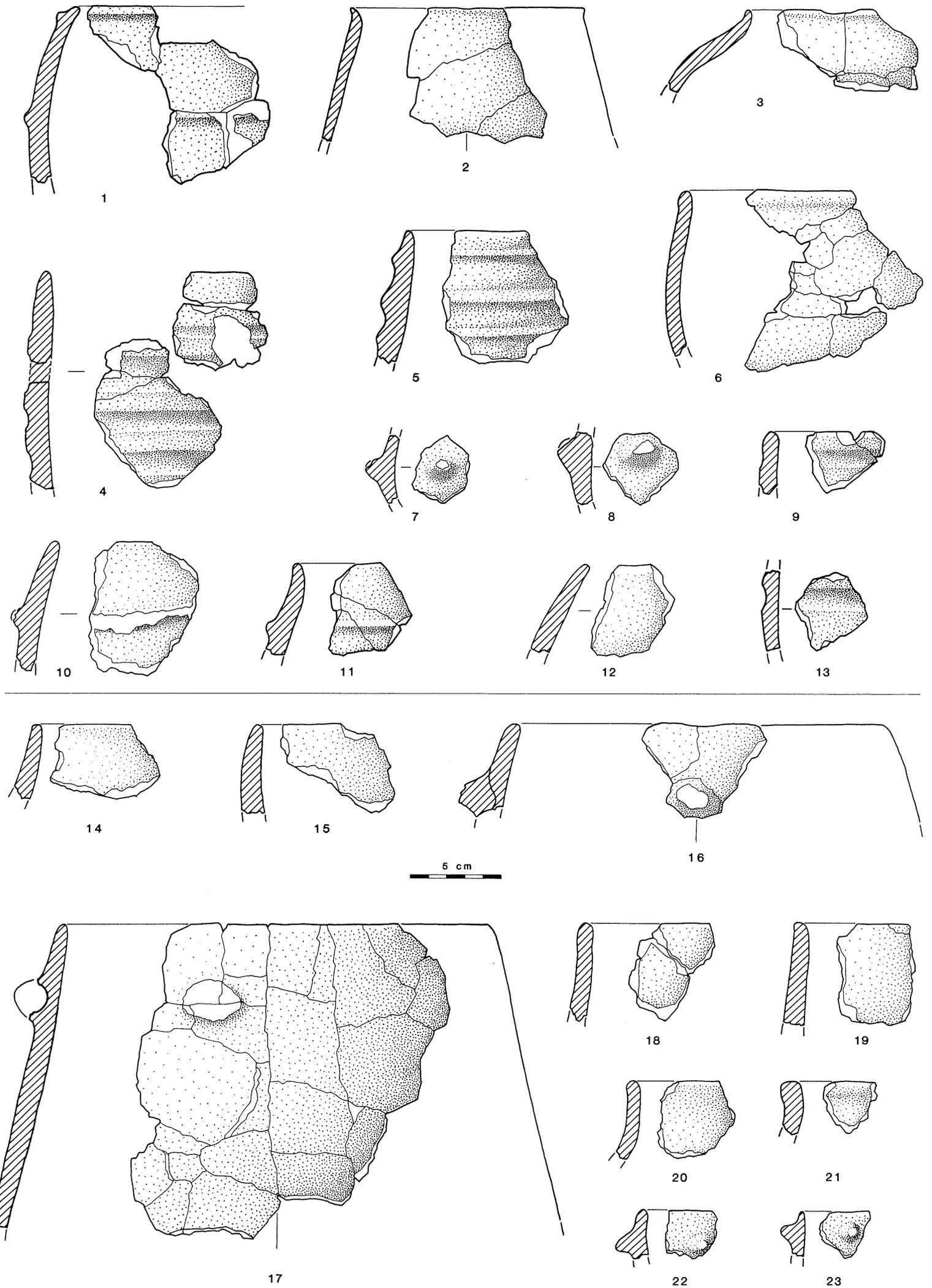


Figure 11. Céramiques du Néolithique final (1-13) et du Néolithique moyen II (14-23).

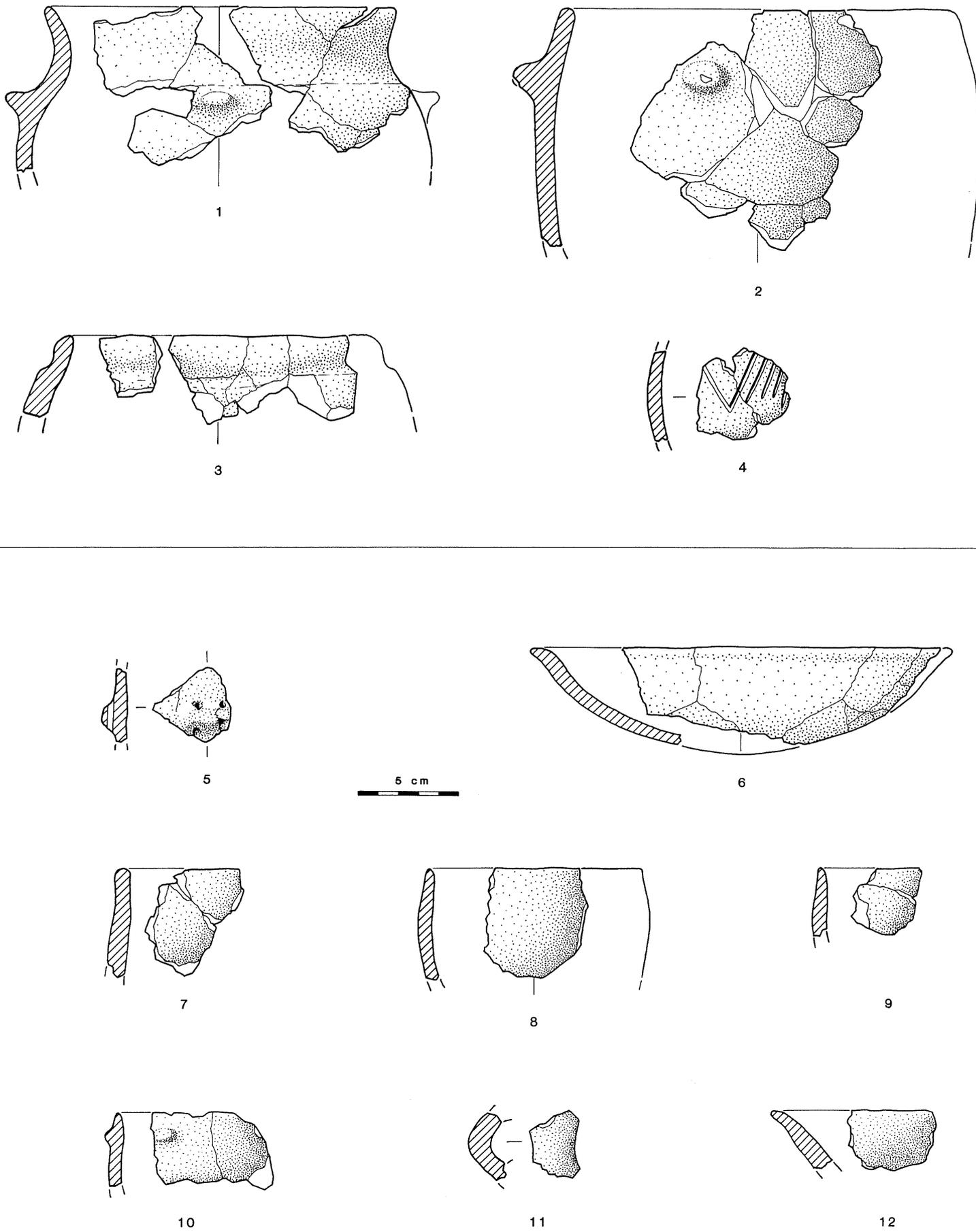


Figure 12. Céramiques du Néolithique moyen II (1-4) et du Néolithique moyen I (5-12).

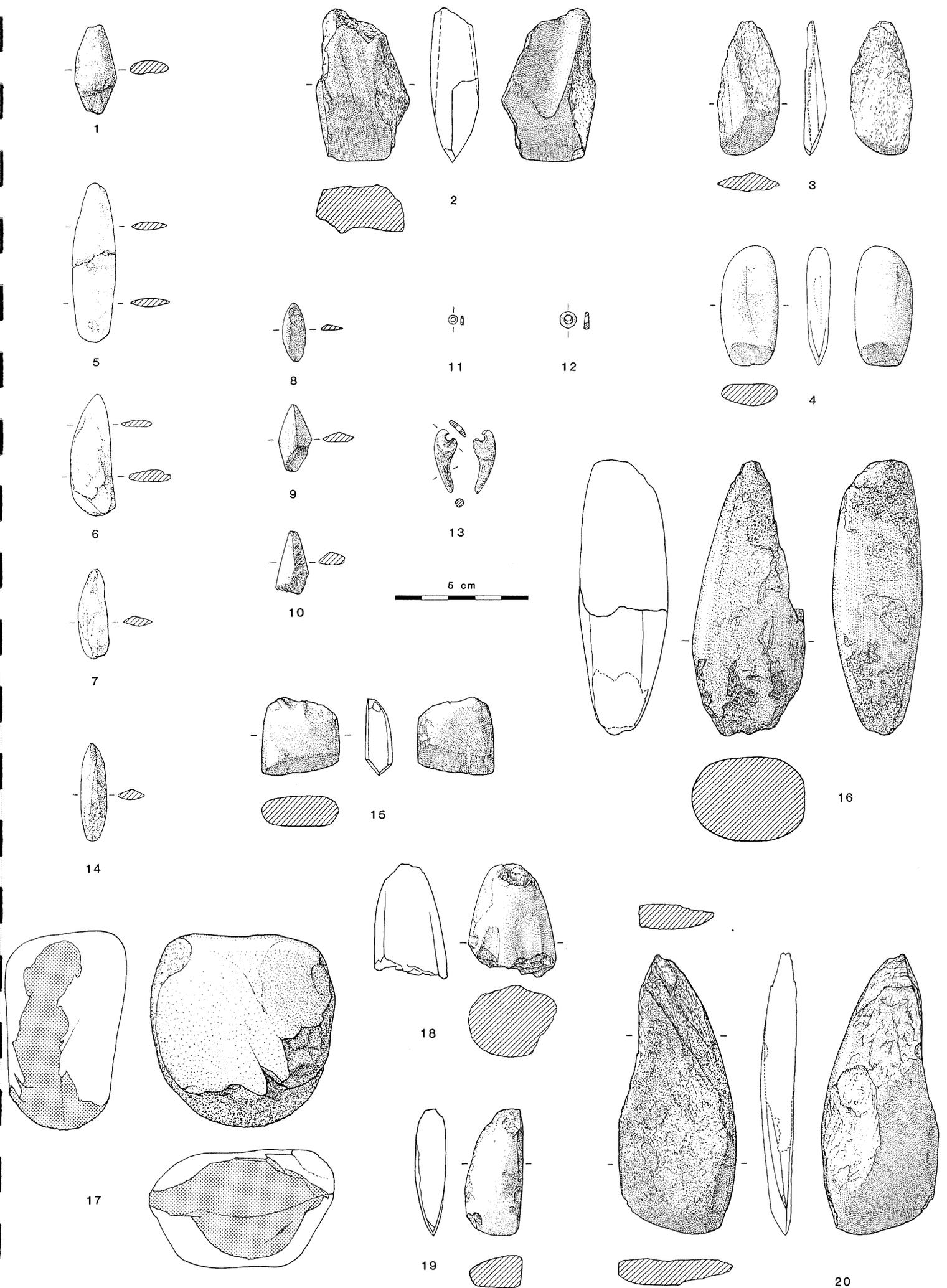


Figure 13. Industrie sur roche verte du Bronze ancien (1-2), du Néolithique final (3-13) et du Néolithique moyen II (14-20) (Dessin F. Bühler).

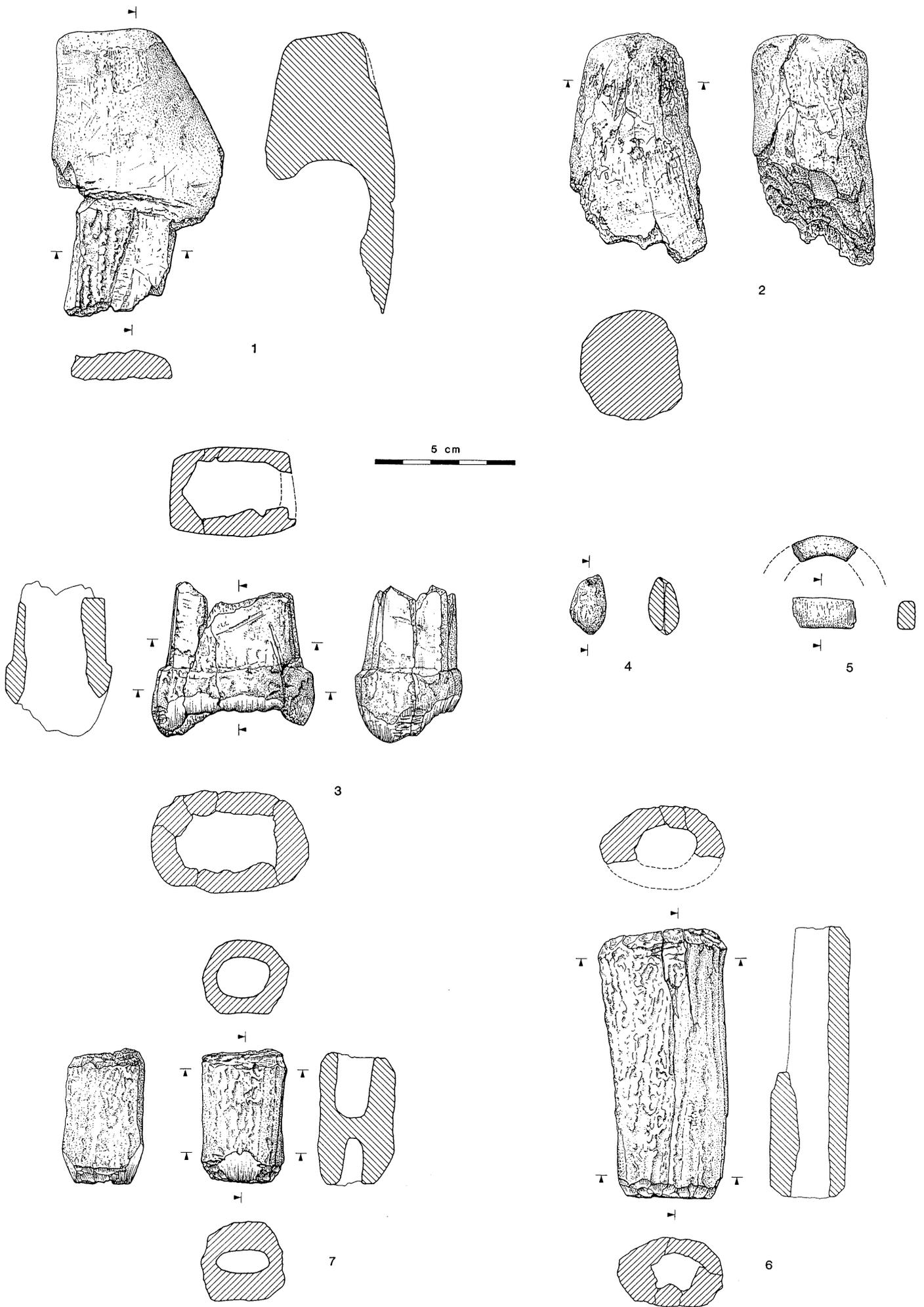


Figure 14. Industrie sur bois de cerf du Néolithique final (1-6) et du Néolithique moyen II (7) (Dessin D. Conforti).

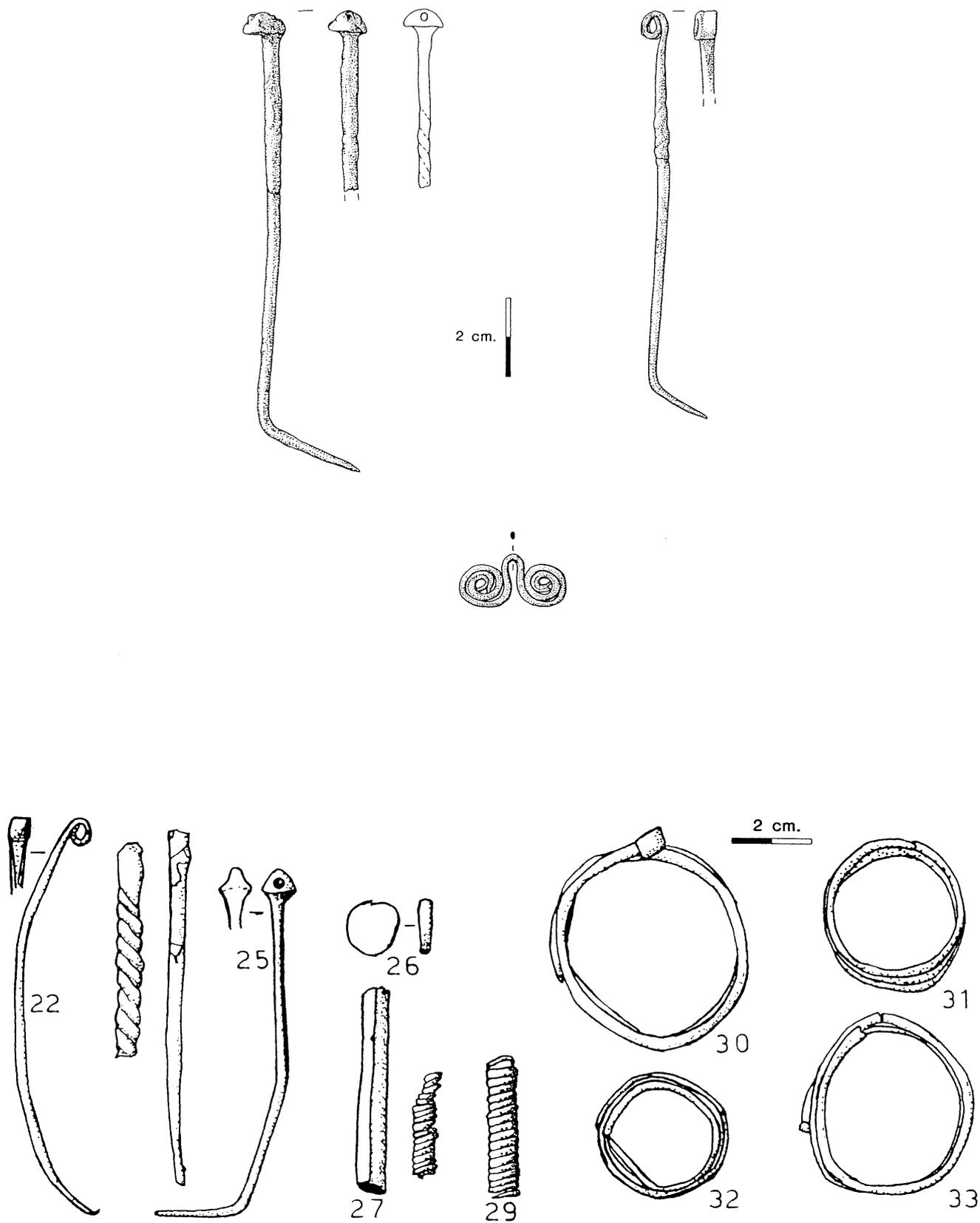
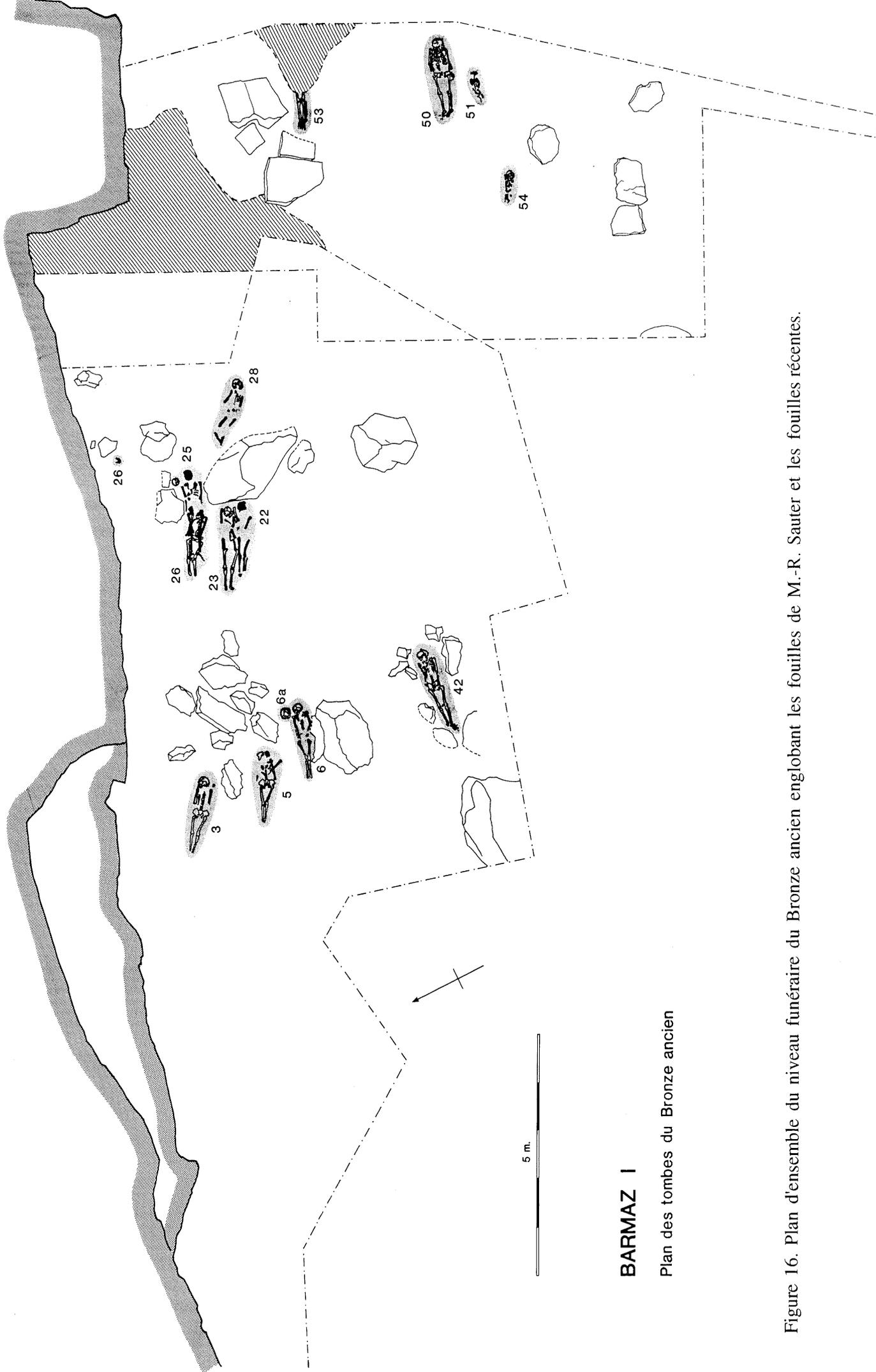


Figure 15. En haut : mobilier en bronze découvert en 1993. Les épingles proviennent de deux tombes d'enfant du Bronze ancien. Le pendentif en double spirale a été trouvé au sommet de la couche 2a (Dessin F. Bühler). En bas : mobilier en bronze trouvé dans les tombes du Bronze ancien fouillées entre 1947 et 1955 (D'après Bocksberger 1964, fig.11, p.37).



**BARMAZ I**

Plan des tombes du Bronze ancien

Figure 16. Plan d'ensemble du niveau funéraire du Bronze ancien englobant les fouilles de M.-R. Sauter et les fouilles récentes.

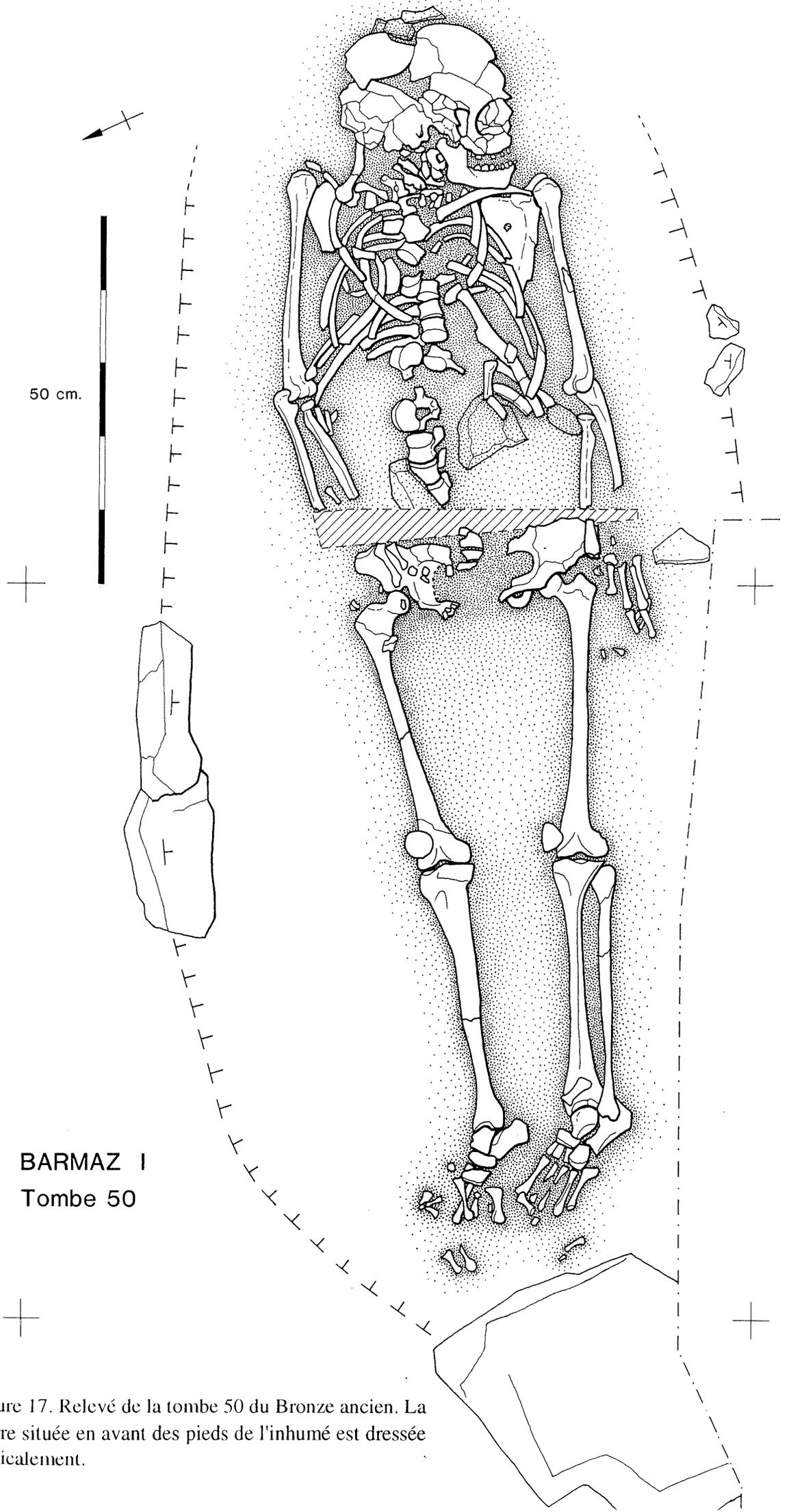


Figure 17. Relevé de la tombe 50 du Bronze ancien. La pierre située en avant des pieds de l'inhumé est dressée verticalement.

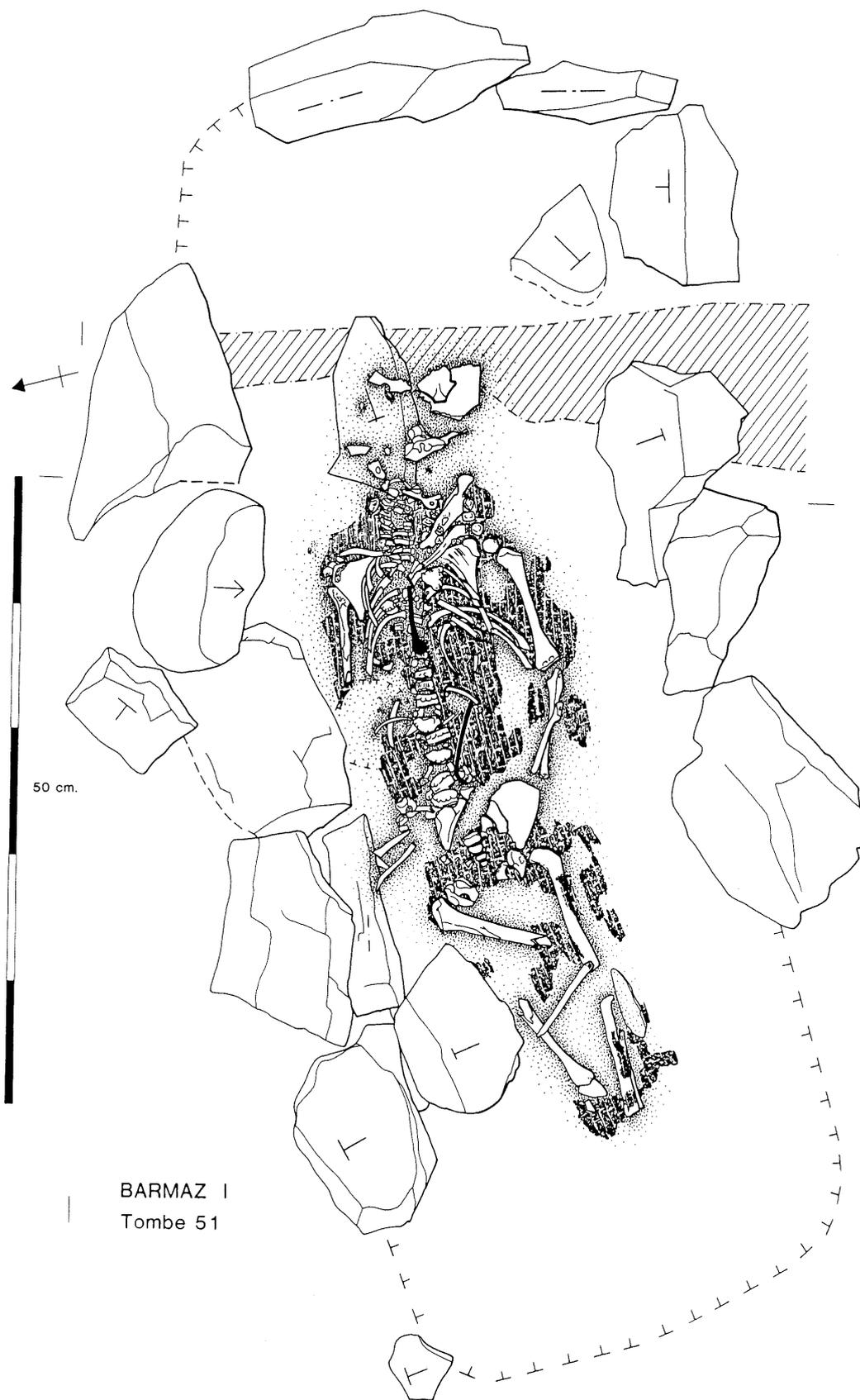


Figure 18. Relevé de la tombe 51 du Bronze ancien. Le squelette repose sur et partiellement sous une fine couche charbonneuse. L'entourage de dalles verticales devait servir à caler un coffre en bois contenant le défunt.

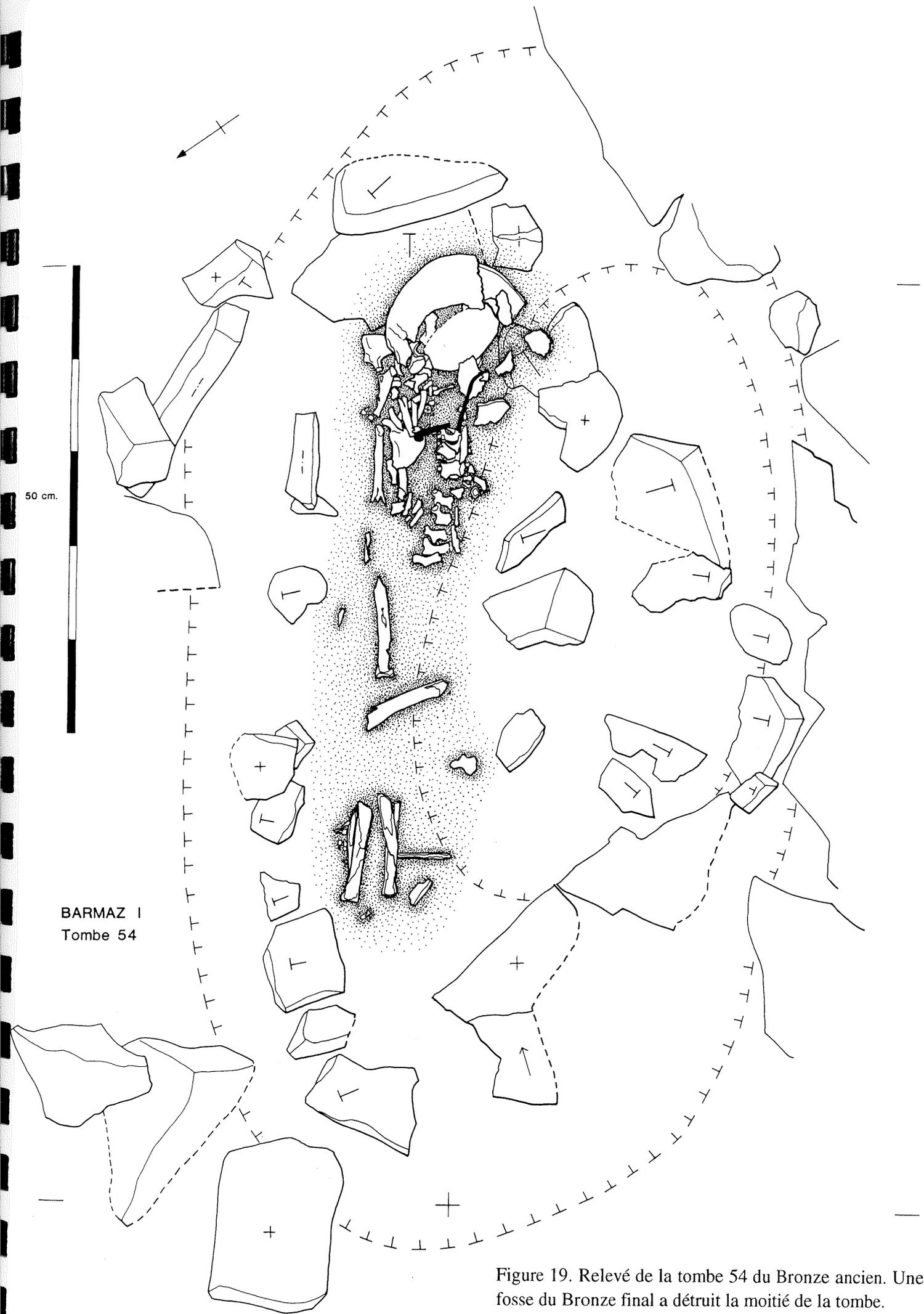


Figure 19. Relevé de la tombe 54 du Bronze ancien. Une fosse du Bronze final a détruit la moitié de la tombe.

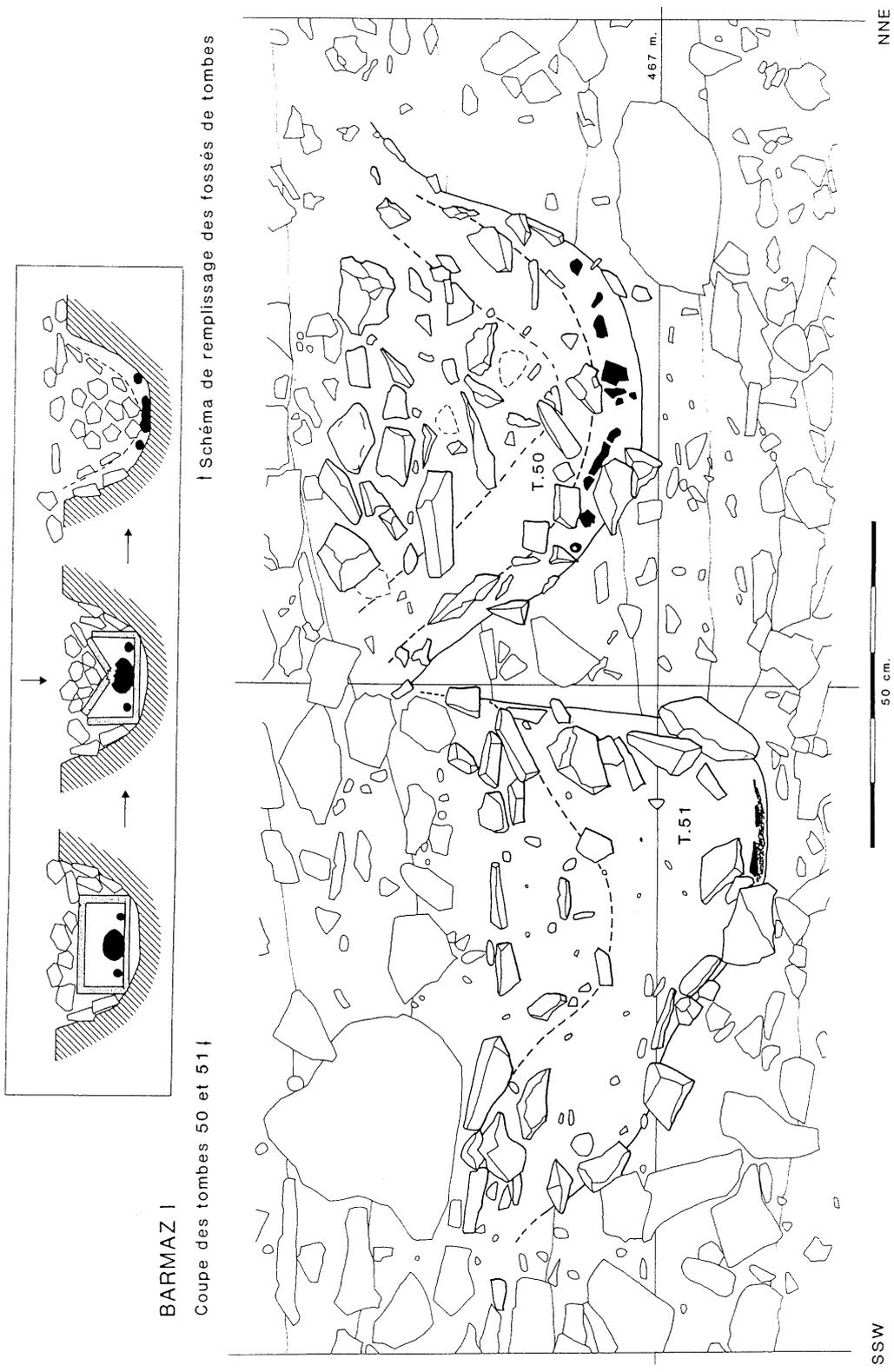


Figure 20. Relevé schématique d'un tronçon de la stratigraphie W1 recoupant les tombes 50 et 51. On note un remplissage sur deux niveaux pour le fossé de la tombe 50. En haut, le schéma propose un scénario de décomposition du coffre en bois expliquant le remplissage du fossé.

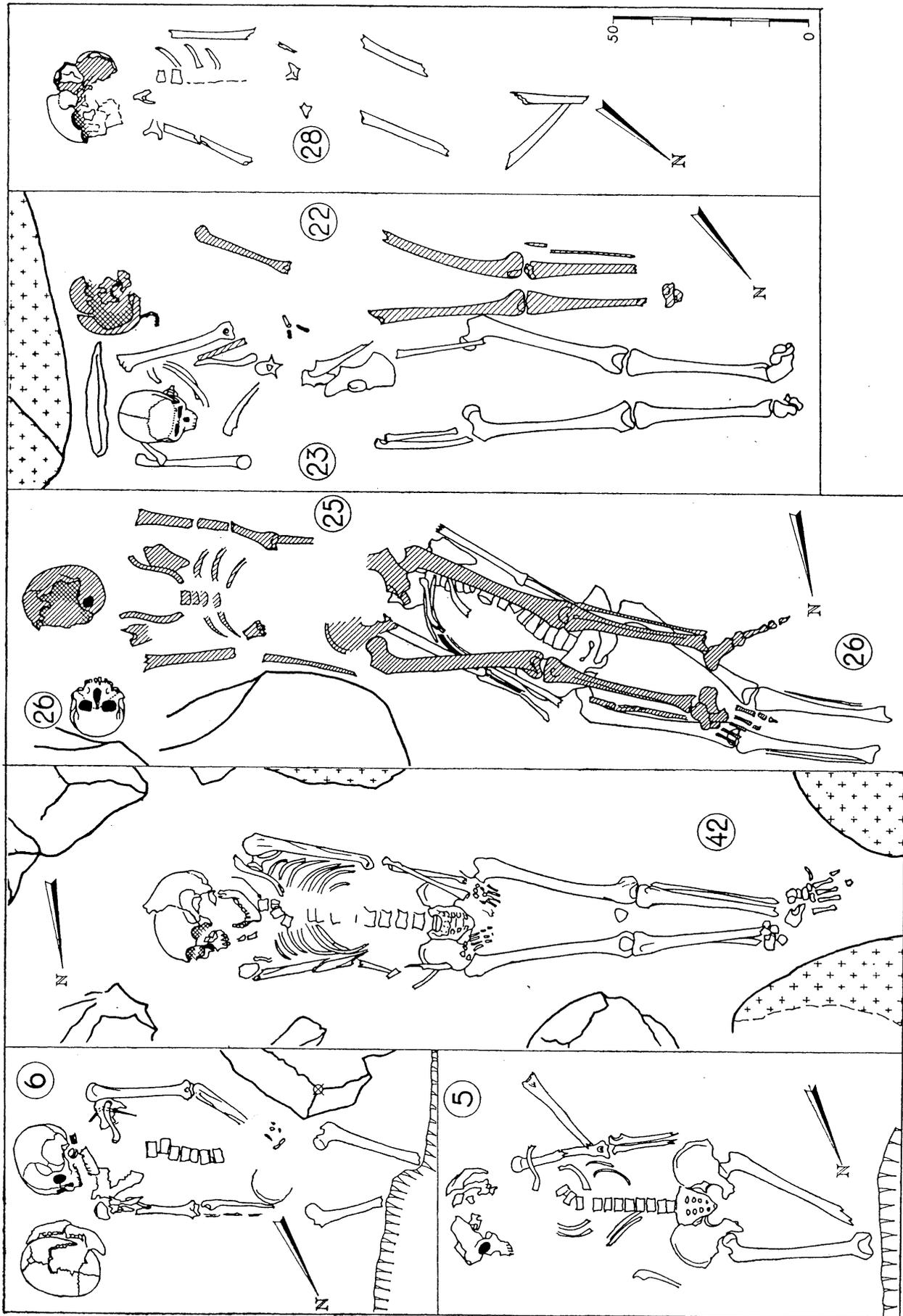
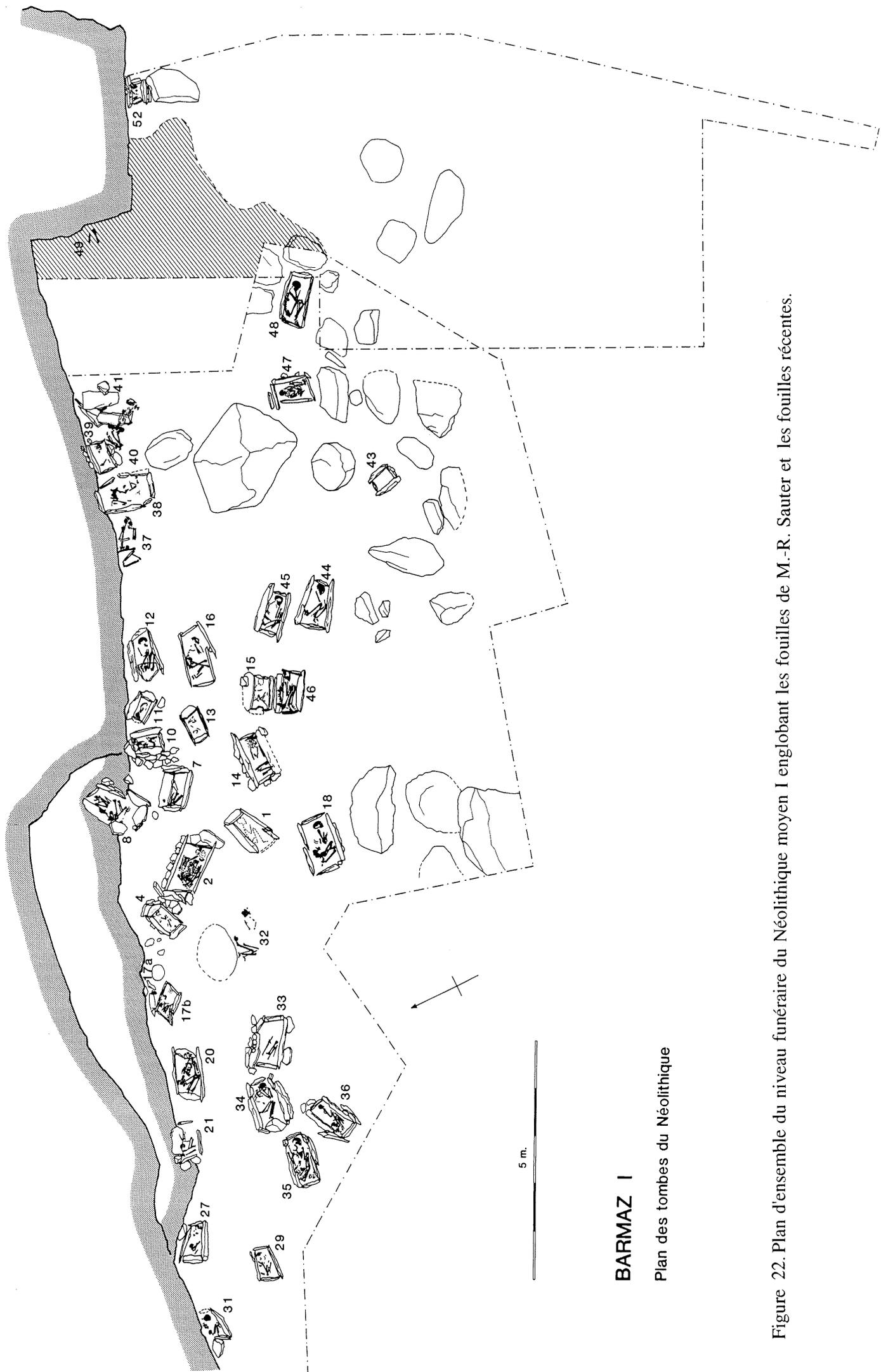


Figure 21. Relevés de 8 tombes du Bronze ancien fouillées entre 1947 et 1955 (D'après Bocksberger 1964, fig.8, p.34).



**BARMAZ I**

Plan des tombes du Néolithique

Figure 22. Plan d'ensemble du niveau funéraire du Néolithique moyen I englobant les fouilles de M.-R. Sauter et les fouilles récentes.



50 cm.

BARMAZ I  
Tombe 52

Figure 23. Relevé de la tombe 52 du Néolithique moyen I. Le coffre composé de dalles a été calé entre la falaise et un bloc.